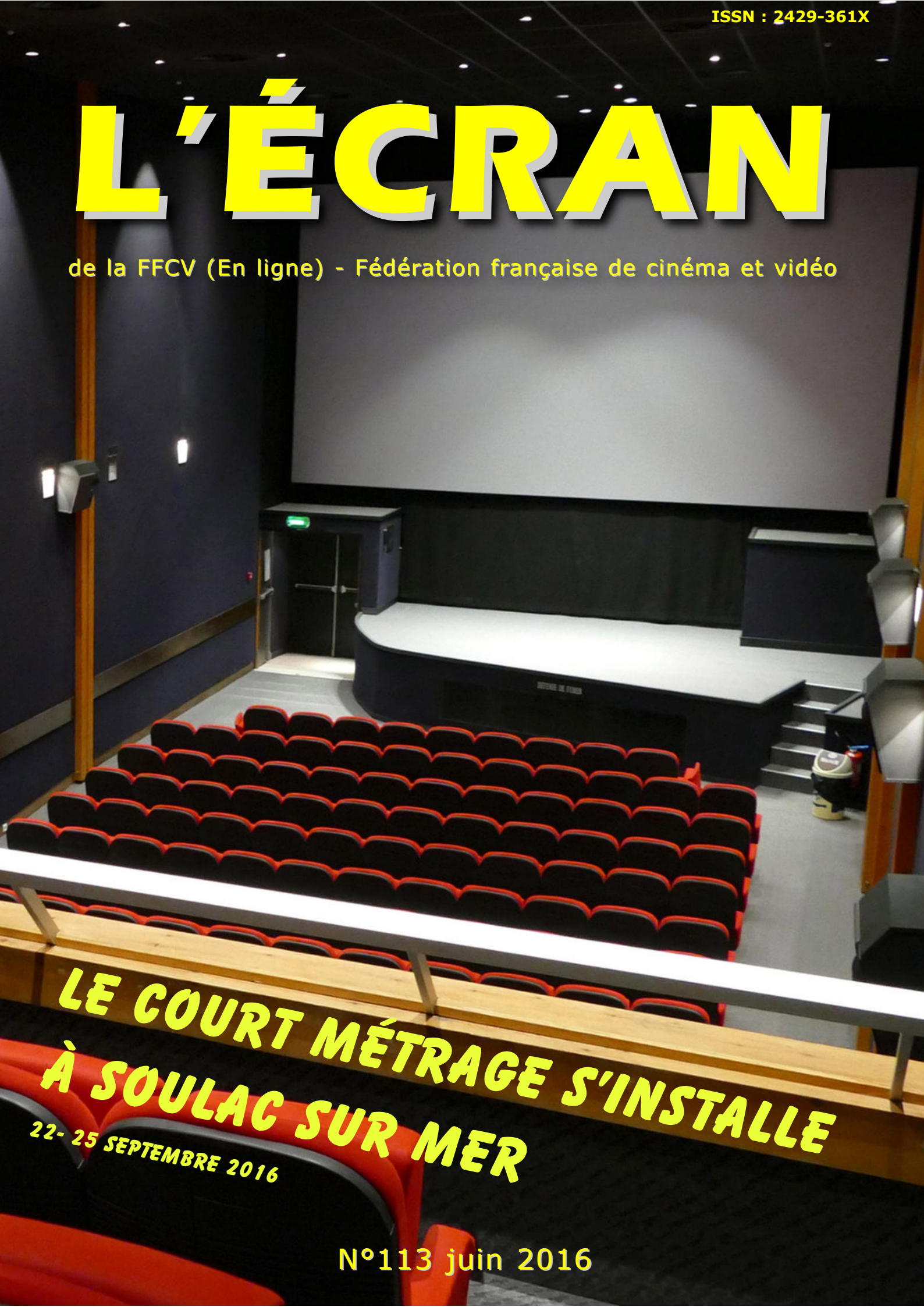


L'ÉCRAN

de la FFCV (En ligne) - Fédération française de cinéma et vidéo



**LE COURT MÉTRAGE S'INSTALLE
À SOULAC SUR MER**

22- 25 SEPTEMBRE 2016

N°113 juin 2016

QUALITÉ CINÉMA ?

A la recherche de la Qualité Cinéma pour les films amateurs 8mm, super8 et 9,5



© Stéphanie Knibbe www.stephanleknibbe.com

Par Arnaud Le Canu

Fondateur de Family Movie

Family Movie est une petite entité de numérisation de films amateurs (8 mm, super8 et 9.5 mm) créée il y a 10 ans. Le passage de l'image cinéma à l'image vidéo a rapidement révélé ses difficultés. Les films amateurs sont généralement composés de plans très courts. La pellicule coûtait cher. Par ailleurs, les cameramen filmaient là où ils pouvaient, dépendants des

événements auxquels ils assistaient. Les conditions d'éclairage étaient donc très variées avec de nombreux contre-jours. La qualité des films dépend de la qualité de la caméra, de son optique de la pellicule et de sa stabilité dans le temps (la pellicule AGFA vire très souvent vers le rouge). Les vieux films 8mm et 9.5 mm des années 50 et 60 sont souvent plus beaux que les films super 8 des années 80. En théorie, la numérisation implique

d'effectuer un réglage par plan en contraste et en couleur. Tous les scanners modernes sont équipés de diodes (lumière blanche) comme source d'éclairage. C'est donc à l'opérateur de retrouver les couleurs supposées de la projection (lumière jaune). C'est le jeu et l'enjeu de la numérisation. Nos opérateurs vont donc chercher les stratégies de corrections au fur et à mesure de la découverte des scènes des films.

Un métier à surprises.

Ci-contre

Vanessa, Hélène et Arnaud avec Paul Verhoeven au Festival du film restauré organisé par la Cinémathèque Française - février 2016

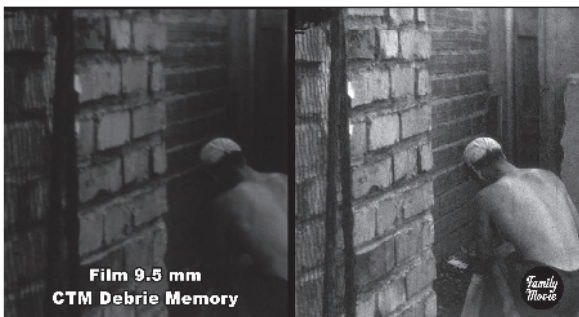


Nous sommes toujours admiratifs de la qualité des films 9.5 mm

REMISE 15 % ADHÉRENTS FFCV

15 % de remise sur la numérisation des films 8 mm, Super 8 et 9.5 mm, en MP4 et ProRes. De janvier à fin sept avec le code FFCV2016FM.

A découvrir, notre offre de numérisation 16 mm, que nous sous-traitons auprès du Laboratoire Vectracom, d'un excellent rapport qualité/prix au regard des technologies employées.



Film 9.5 mm
CTM Debrie Memory

Family Movie

NOUVEAU SCANNER 1080P

Enfin, nous pouvons rendre les contre-jours si fréquents sur les films amateurs avec en prime une image d'une parfaite netteté.

La société allemande MWA a mis au point pour Family Movie une version améliorée de son scanner image par image Flashscan HD maintenant en 1080P (Full HD progressif) avec une profondeur de 12 bits (contre 8 bits).

Informations de démonstration, de contacts et d'adresse sur www.familymovie.fr ou 0811 034 627 (coût d'un appel local).

ONT

Sommaire

Éditorial p. 3

Carrefour de la création p. 4-10

De Mon cinéma au spectateur
Cinéma et voyages
À propos de graine de poilu
Planète Arkenna

Sur le terrain p. 11-16
Les bases de l'interview
Le son : la prise de son

Formation p. 17-20
Les étapes de la réalisation d'un film

Chronique p. 21-22
Démarche de l'escalier (46)

Bonnes lectures p. 23
Trois livres d'Yves Lavandier

Cinéma et société p. 24-26
Le cinéma dans un fauteuil

Vie fédérale p. 27
xxxxxxxxxxxxx
Mon cinéma p. 28-31

Communication p.32
Construire un site web

ont participé à ce numéro : Gérard Bailly, Pascal Bergeron, Marie Cipriani, Robert Dangas, Marcel Hellebosche, Michèle Jarousseau, Jules Lambert, Yves Lavandier, Magali Magne, Philippe Sevestre

Cannes capitale du cinéma vient de publier ses palmarès et fermer son marché. Aux côtés de la Palme d'or du britannique Ken Loach toujours engagé à 79 ans (*Moi, Daniel Blake*), c'est le jeune canadien Xavier Dolan, chargé d'émotion qui reçoit le Grand Prix. Ce touche à tout, a démarré sa passion en autodidacte, à 17 ans, sans éducation à l'image, sans formation et sans argent. Il démontre que le talent ne passe pas systématiquement par l'école.

Certains regards se tournent maintenant vers le Festival atypique français, par excellence, celui qui depuis le siècle dernier présente les meilleures productions annuelles des ateliers réunis sous la bannière de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo.

À bas bruit, la 76^e édition du concours national, tient la rampe. Depuis 1933, se déroulent sur son tapis rouge, les pas d'une cohorte de réalisateurs passionnés et passionnants. À l'image de la Nouvelle Vague, ils ont osé, un jour, prendre une caméra pour exercer ce droit à la culture et à son expression par le film. C'est cette force qui anime les réalisateurs décidés à raconter, transmettre, échanger sur les sujets qui nous concernent dans une rencontre privilégiée avec l'autre, les autres.

« Mon cinéma » est invité à Soulac-sur-Mer, accueilli chaleureusement par une municipalité dynamique, friande d'images animées. C'est le traditionnel rendez-vous des amoureux du film artisanal, celui qui se conçoit chez soi ou en petit comité, celui qui est à la portée de tous, un véritable petit concentré d'amitié et de partage, projeté sur le grand écran du cinéma l'Océanic à deux pas d'une « croisette » longeant l'océan.

La cérémonie du Palmarès, est très attendue, avec les quatre grands prix (Prix du Président de la République, de la Ville, du CNC, de la Ville et de la FFCV).

Au-delà des résultats du travail d'un jury trié sur le volet, il est un rendez-vous que les spectateurs affectionnent particulièrement, celui du forum, ce moment privilégié où ils pourront discuter, interroger les auteurs sur cet art qui permet d'évoquer ce qui nous touche le plus, l'émotion et la sensibilité.

Marie Cipriani



En couverture : la salle du cinéma Océanic qui accueillera le 76^e concours national de la FFCV. Cl. Jules Lambert

De Mon cinéma au spectateur

par Gérard Bailly



Sarah

de Nathalie Lay et Guillaume La Rocca

Une jeune femme devenue paranoïaque après un sniff copieux semble souffrir de dédoublement obsessionnel. Le film organise la fatalité entre un oracle de bistrot et un tatoué au charme luciférien croisé dans une boîte. Il en résultera une mauvaise descente à la came et une fin ambiguë à prétention magique. La progression lardée d'incises narratives, de diffractions sonores et visuelles aux fins d'aggraver et accélérer la brutalité de l'addiction n'atteint pas son but malgré l'excellente séquence muette avec le tatoué charismatique au regard de braise car l'empathie pour Sarah n'opère pas faute de la connaître à minima à travers une offre de caractère, une spécificité signifiante, la difficulté étant que le spectateur aime être convaincu de l'arroi d'un personnage pour souffrir/comprendre son désarroi, on dit alors qu'il est touché/questionné. Si Sarah, personnage éponyme du film ne s'incarne pas, il faut cependant retenir une intéressante nervosité narrative, une pertinence musicale et un touché de lumière avisé.



Germaine Chignolles (La cabine) de Vincent Pili

Parce que Germaine Chignolles veut pouvoir parler régulièrement à son petit-fils grâce au téléphone public, elle décide de défendre grenade à la main l'unique publiphone municipal en service menacé d'enlèvement. Scrutée par la police et les pompiers qui protègent les abords de la scène d'intervention, (chouette dialogue) Germaine s'est menottée à la cabine et attend l'offensive de pied ferme. Une comédie crue et savoureuse chevillée à un montage rythmé, efficacement mis en musique (Benoît Seyller) avec l'étonnante Odette Dupuis dans le rôle récurrent et attachant de l'exigeante mémé au bord de la crise de nerfs.

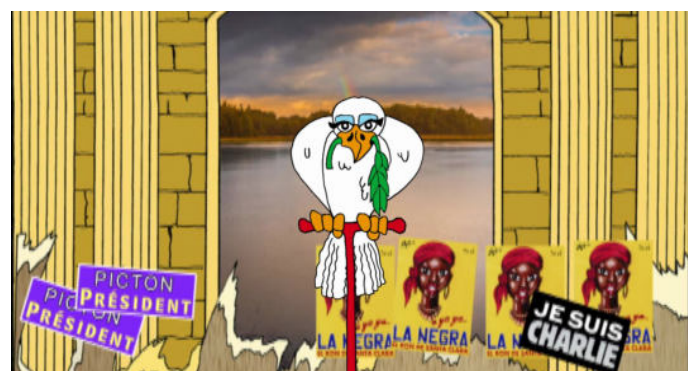


Stop making jam de Michael Snurawa

Elske Koelstra meilleure jeune photographe des Pays-Bas doit l'affirmation de son talent artistique aux outrages subis dans sa profession d'ingénieure technico-commerciale dans un grand groupe agroalimentaire. Recrutée par un chasseur de têtes pour un poste stratégique, elle vivra sous la férule assassine d'une perverse narcissique peu soucieuse de la législation du travail en particulier et des droits de l'homme en général. Elske Koelstra, écrasée par la charge et l'accroissement exponentiel de ses responsabilités ainsi qu'une disponibilité sans faille qui lui confisque sa vie privée, harcelée par une psychopathe sadiquement manipulatrice et bardée de pouvoir, elle sombrera en quelques mois, isolée, licenciée avec un burn-out de grande ampleur et bien qu'hospitalisée le harcèlement ne cessera pas. Pour finir détruite, désespérée, au ban d'elle-même. Ce témoignage hautement sensible sur le monde du travail dans les sphères décisionnaires d'une grosse boîte où les variables de rentabilité sacrifient au marché des contingents de cadres hautement qualifiés est assurément une réussite. Aujourd'hui, Elske Koelstra retrouve le goût de la photo dont chacune est la métaphore stylisée de sa solitude et de sa souffrance en même temps qu'un viatique indispensable à sa reconstruction personnelle car ce qu'elle expose transcende la beauté graphique en révélant une signature tandis que le film de Michael Snurawa réalise un film portrait au contenu prégnant et distancié à la fois, pudique et profond. Il faut être doté d'une bonne écoute de l'Autre pour satisfaire une telle rencontre.

Super Raymombe le retour de Jacques Brachet et Georges Bouvard

Une colombe de la paix et son rameau d'olivier survolent les innombrables théâtres guerriers de la planète dont les territoires embrasés donnent un avant-goût de l'Apocalypse. Vu de la stratosphère, l'assaut général gagne toute la planète. La blanche Raymombe survole en innocente une gabegie humaine à coup sûr définitive et finit par regagner son perchoir après avoir constaté une pacification soudaine de tous les territoires dévastés miraculeusement ragaillardis par son passage et le flower-power : Tout redevient multicolore et ludique, le bonheur est psychédélique. Pax partout la fleur au centre. La colombe a fait son boulot de Colombe lorsque peinarde en son glorieux colombier, toutes plumes rangées Super Raymombe découvre un peu tard que son nid est mortellement piégé. Soutenu par la pertinence musicale de Blaise La Rocca, ce très talentueux binôme de dessinateurs réactualise avec brio l'hommage fait à Charlie Hebdo. La grande classe.



Cinéma et voyages

Michèle Jarousseau



Jean Luc Jarousseau et Sylvia lors du tournage de Ceux de Magallanes à Puntas Arenas (Chili)

Quand on nous interroge sur les motivations qui nous poussent à parcourir le monde, Jean Luc et moi, nous répondons souvent : « Nous voyageons pour filmer et nous filmons pour voyager », tant ces deux loisirs sont liés.

En y réfléchissant bien, la première motivation a sans doute été le cinéma.

Jean-Luc s'est inscrit au Cinéma Vidéo Nantais en 1987 car il voulait apprendre à filmer et ensuite à monter. À cette époque, Christian Raimbaud alors président, se consacrait au reportage en voyageant dans des contrées qui nous paraissaient bien lointaines. Nous avons été éblouis par certaines réalisations présentées au club ces années-là, en particulier *Amarnath* et *Pour une poignée de kurus*. Ce fut le déclencheur qui motiva nos premiers voyages hors d'Europe.

Bien vite chacun de nous trouva sa place : Jean-Luc était derrière la caméra. Je me consacrais à la préparation du voyage, me renseignant sur les

pays visités et une fois sur place, je trouvais beaucoup de plaisir à interroger les gens, à fouiner dans les marchés à la recherche de la personne insolite qui accepterait de témoigner devant la caméra. Au retour, Jean-Luc était au ban de montage pendant que je planchais sur le commentaire. Comme l'a dit si justement Robert Tassinari « La passion du cinéma, surtout le reportage, permet de vivre un voyage trois fois au lieu d'une. » La première phase est la préparation chez soi, contact avec d'autres voyageurs, etc. ; la seconde le tournage sur place et le voyage en lui-même et la troisième le montage et la réalisation du film. J'en ajouterais même une quatrième : la diffusion du reportage dans le cadre de la Fédération ou de festivals.

Depuis une quinzaine d'années, nous partons tous les deux, sans rien retenir à l'avance, sauf parfois la première nuit d'hôtel. Notre itinéraire est plus ou moins prévu mais rien ne nous oblige à le

suivre et il nous est arrivé bien des fois de changer de direction au moment de prendre un bus à la gare routière. Nous empruntons les transports en commun : bus, tuck-tuck, trains, bateaux, etc. Savoir gérer l'imprévu, disposer de son temps comme bon nous semble est une liberté précieuse à nos yeux. Ceci nous permet d'être parfaitement disponibles pour consacrer plusieurs jours au tournage d'un film si l'occasion se présente. La date de retour vers la France est notre seul impératif.

Cependant il faut parfois aider le hasard. Si nous avons eu plusieurs fois la chance de faire des rencontres étonnantes, la barrière de la langue et les circonstances sont souvent des obstacles aux échanges fructueux. C'est la raison pour laquelle nous cherchons à rentrer en contact avant notre départ avec des personnes sur place, qui parlent notre langue. Il est alors plus aisé de traiter le sujet défini depuis la France.

Par l'intermédiaire de multiples associations françaises tournées vers les pays étrangers (associations d'amitié avec un pays, regroupant des couples mixtes, ou œuvrant dans un cadre humanitaire) nous avons pu ainsi rencontrer des habitants du pays visité ; les professeurs de français à la retraite sont les personnes idéales : heureux de parler notre langue, ils sont souvent cultivés, disponibles et connaissent bien leur pays. C'est aussi l'occasion pour eux de compléter des revenus généralement bien modestes.

Aujourd'hui avec Internet, il est facile et rapide de rentrer en contact avec une personne susceptible de nous aider. Ce même outil permet également d'échanger après le retour en France pour disposer

d'informations complémentaires et parfois même de traductions.

Je remercie Duangta qui nous a introduits dans un petit village des montagnes du nord du Laos et confiés au chef du village pour les 3 jours du tournage.

Monsieur Bonheur à Madagascar nous a ouvert sa maison et fait partager sa grande connaissance de la vie malgache. En Roumanie, la liste est longue : Daciana et toute sa famille, Nina, Doïna, etc. Natalia à Saint Petersburg nous a parlé des mutations de sa Russie natale. Plus récemment Sylvia à Punta Arenas s'est complètement investie dans le tournage de notre film.

Ces rencontres sont toujours des moments forts du voyage, il est très rare d'avoir de mauvaises surprises.

Je terminerais ces quelques lignes en parlant de la diffusion de nos reportages.

Côté Fédération, passage au club, présentation aux rencontres régionales, puis nationales, concours sont autant d'occasions d'échanger avec d'autres réalisateurs plus souvent sur la forme que sur le fond du film.

Les spectateurs sont aussi les concurrents et souvent des amis, bref on reste entre soi, c'est sympathique mais pas toujours très motivant.

Pour nos films de reportages à l'étranger, il existe un autre public, très différent et plus nombreux.

Avec quelques membres de la Fédé, nous diffusons nos films dans des festivals un peu partout en France, devant des salles généralement comblées. Ici, il n'y a pas d'enjeu ni de médaille. Mais un public nombreux de passionnés de voyage et de

connaisseurs des moindres recoins de la planète.

Dans ce cadre, c'est l'intérêt du sujet qui compte, le vécu des réalisateurs et l'authenticité de leur prestation. Cependant la technique mise au service du sujet traité est souvent reconnue et rend toujours le propos plus percutant.

Quelle leçon en tirer ? Le public existe, nous l'avons rencontré et c'est un formidable moteur pour continuer à parcourir le monde, caméra au poing à la rencontre de l'autre.



À propos de *Graine de poilu* (2014, 58')

par Magali MAGNE



Béatrice Turquand d'Auzay, artiste-peintre, dans son atelier

Mon film *Graine de poilu* s'attache à montrer l'énergie d'une femme, Béatrice Turquand d'Auzay, artiste peintre, petite fille de poilu et d'un soldat allemand. Cette femme tisse une relation singulière avec l'histoire, elle fait du passé l'objet et l'élément de son travail et mène à sa façon son combat contre la guerre. Le non-dit, la quête d'une identité, la mémoire, alimentent une obsession personnelle qu'elle transforme en création artistique. Pareils aux enfants qui savent si bien dans leur jeu reconnaître tout un monde dans de petites choses, Béatrice, avec son imagination, explore un temps refoulé, fabrique un petit monde dans le grand.

Le spectateur est entraîné dans une histoire qui remonte le temps et qui le plonge dans la Première guerre mondiale, mais il ne s'agit pas à proprement parler d'un documentaire historique. Le moteur du film est le cheminement d'une artiste qui transforme une douleur familiale en un acte de création artistique, j'ai souhaité rendre l'intensité de cette relation. Béatrice crée pour exorciser, crée à partir de ce qui fut une des plus grandes destructions du XX^e siècle.

Le récit est raconté par sa protagoniste, elle nous livre des extraits de son journal intime qu'elle écrit depuis la mort de son père, en 1996. L'écriture de Béatrice apporte force et intériorité, elle est un témoignage personnel, où se mêlent violence, colère, amour. Dans l'univers intime de son atelier, j'ai choisi volontairement de m'abstraire des entretiens afin de donner toute la place à l'artiste qui exprime ses émotions, ses doutes, ses questionnements, mais aussi ses moments de joie et de plaisir à rendre son grand-père vivant et elle avec lui.



soldats
technique mixte, 22 x 16 cm, 2011 - 2012

Portraits de soldats

En contrepoint visuel, hors de l'atelier, les paysages de la Picardie d'aujourd'hui rythment le récit. Béatrice mène ses recherches, retrouve les lieux que son grand-père a foulés. Elle parcourt la campagne, la nature est rude, douce ou généreuse. Ces paysages soutiennent le récit de Béatrice. La terre a une influence directe dans les couleurs même de sa peinture. Les blés et l'été rappellent à l'artiste la mort. Les pluies sont les coulures de ses tableaux, la terre celle des combats passés mais aussi l'énergie qui donne vie à sa peinture...

Chemin faisant, Béatrice découvre des traces, des indices, met au jour des objets témoins, qui font apparaître progressivement le personnage de son grand-père disparu en 1916. Le soldat fantôme se rapproche progressivement de nous, prend corps et trouve une identité.

Cette femme hors du commun, dit et peint cette guerre d'hommes, grâce à son énergie et son obstination à vouloir briser le « bunker » de silence dont elle a hérité.

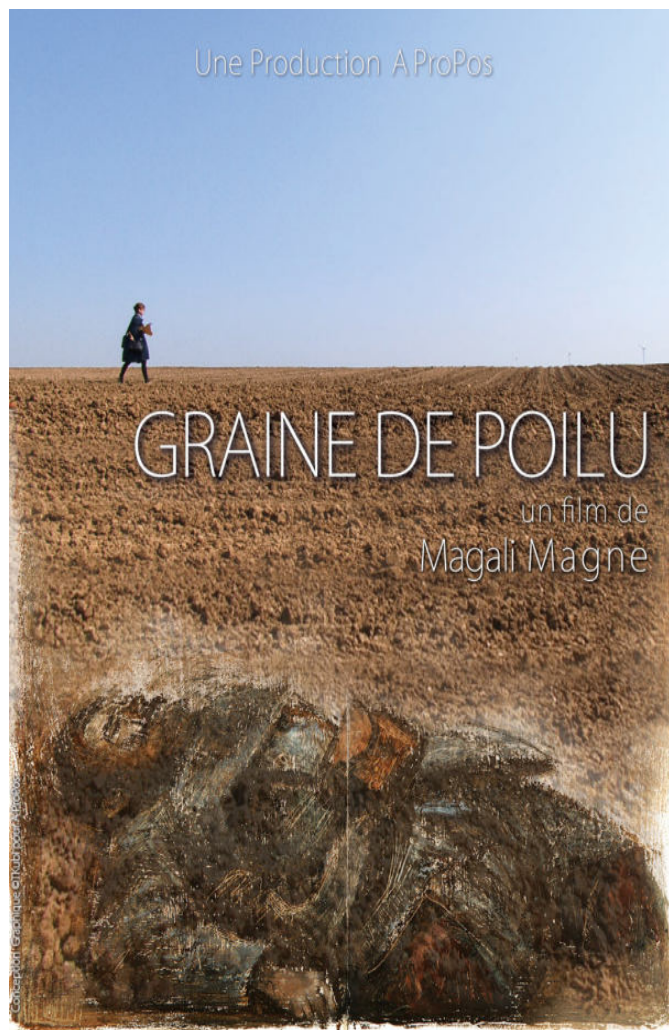
J'ai voulu donner au spectateur la possibilité d'en-



En contrepoint visuel, les paysages de la Picardie d'aujourd'hui rythment le récit

tendre la résonance de sa propre histoire, que cette mémoire devenue vivante, puisse circuler et faire boule-de-neige. J'ai l'espoir que ce film délie la parole et permette à d'autres de briser le silence et de faire réapparaître d'autres vies enfouies.

Magali Magne 20 mai 2016



L'affiche du film

Magali Magne réalisatrice

Née à Paris en 1960

Comédienne de théâtre pendant 25 ans, Magali Magne intègre la formation des Ateliers Varan en janvier 2000. Depuis elle réalise des films documentaires de petits formats en autoproduction, *Graine de poilu* est son premier long-métrage. Magali travaille également en tant que documentaliste de l'audiovisuel à la Direction des programmes au Forum des images, parmi ses missions elle gère et valorise un fonds de films de famille depuis 2006.

Filmographie

2014 Documentaire :

Graine de poilu, 58'

2011 Documentaire :

Les enfants d'Uffholtz en guerre contre la guerre, 20'

2009 Court-métrage

de fiction : *La valise rouge à Amsterdam*, 9'

2004 Film promotionnel

pour le spectacle : *La caravane suspendue*, de la compagnie *Les Frères Karamazov*. 6'50

2002 Documentaire : Forum Libertaire à Montreuil, 10'

2002 Film promotionnel pour le spectacle : *Faux Rebonds*, de la compagnie *Les Frères Karamarov* 10'

2001 Documentaire : *Frieda vous suivrait partout*. 20'

2000 Film de fin de stage de formation aux Ateliers Varan Documentaire : *Pourvu qu'elle arrive*. 17'



Magali Magne sera membre du jury du 76^e concours national de la FFCV à Soulac en septembre 2016

Planète Arkenna

140 spectateurs pour 100 minutes en court-métrage

Le 22 avril dernier, dans la commune de Seneffe en Belgique (à 40 km au sud de Bruxelles), un mini-festival du court-métrage non professionnel a été organisé par l'ASBL Arkenna. Ce projet original, baptisé Planète Arkenna, est devenu réalité grâce au travail de sélection et de préparation mené par Marcel Hellebosch, membre du comité organisateur de l'association en même temps que vidéaste expérimenté, sélectionné au concours national de Vichy.



Un public enthousiaste

Bénéficiant du plein appui de la FFCV, Marcel Hellebosch avait sélectionné sept films, qui ont été présentés aux 140 spectateurs ce soir-là. Parmi eux se trouvait Bénédicte Poll, bourgmestre (maire) de Seneffe, restée dans la salle de la première à la dernière minute!

Il y avait également des représentants du Caméra Club Picard d'Amiens: Francine et Bernard Argante, Michèle Mille, Jacques Charrenton, ainsi que du Lille Métropole Cinéma Vidéo: Alain Desreveau, Marie-Paule et Jean-Pierre Hemeryck, Gérard Rauwel et bien sûr de divers clubs belges: Jean-Pol Boîte du Royal Caméra Club Binchois,

Marc Preschia du Royal Ciné-Vidéo 8/16 Liège, Jean-Marie Grognard et Martine Rynders du Septième Art Amateurs, Jean-Claude Bougard, Georges Pierard et Marcel Hellebosch du Blimp. La soirée s'est achevée sur un verre de l'amitié, au cours duquel les spectateurs ont exprimé de nombreux encouragements. Tant mieux, car les organisateurs ne comptent pas en rester là: rendez-vous est déjà pris pour une deuxième édition en 2017!

Sept propositions contrastées

Si les reportages variaient considérablement par le contenu, ils avaient en commun une profonde humanité. En voici la liste, reprise dans l'ordre de projection:



Organisateurs et cinéastes en fin de soirée.

- *Les gens d'en haut* de Bernard Seillé
- *Entre mer et terre* de Jean-Pierre Hemeryck et Bertin Sterckman
- *L'emprise du Qât* de Jean-Pierre Hué
- *Abel Leblanc* de Gérard Rauwel et Alain Desreveau
- *Noctua* de Marcel Hellebosch
- *Les fourmis du sel* de Jean-Pol Boîte
- *No man's land* de Marc Preschia



Présentation du programme devant les 140 spectateurs.



Au centre Bénédicte Poll, bourgmestre (maire) de Seneffe; à gauche Éric Jenet, président d'Arkenna; à droite Marcel Hellebosch, responsable du projet.

Les bases de l'interview



Dans le domaine du reportage ou du documentaire, l'usage du commentaire est de plus en plus remplacé par l'interview qui crédibilise le travail de la réalisatrice ou du réalisateur. En laissant la parole aux témoins, le spectateur a le sentiment d'entendre une meilleure vérité.

L'envie de questionner des personnes inconnues dans une rue, dans un lieu, n'est pas chose aisée. Sans connaître quelques règles simples du journalisme, la tâche est souvent impossible ou le résultat trop souvent décevant.

Avec ce document vous allez apprendre les règles de base du journalisme qui vous permettront de bien démarrer et conduire vos interviews.

Petit rappel : Un film s'écrit 3 fois,
 - à la conception littéraire et graphique du dossier de production,
 - au tournage puis
 - au montage.

Pour un reportage (film court d'information, s'apparentant aux actualités) ou un documentaire (film d'un auteur développant un point de vue), le travail préparatoire de l'écriture du dossier de production est aussi indispensable que pour une fiction.

Reportage et documentaire sont le reflet de la personne qui réalise, l'impartialité n'existant pas, chacun ayant son propre regard sur l'événement filmé.

1° les préparatifs

L'interview est un élément constitutif du film. C'est

une écriture qui favorise la parole du témoin.

Avant d'écrire son interview, il faut se renseigner sur la personne qui va être questionnée.

En fonction de sa notoriété, via Internet, la presse, il est possible de cerner à l'avance la personnalité de votre témoin. La pré-enquête permet de faire connaissance avec la personne témoin, puis au cours de l'écriture de l'interview, il suffira de conserver les questions entrantes dans le sujet.

Pour une personne inconnue, non médiatisée, l'application de la règle des 5 W est incontournable.

Astuce : le jour de l'interview, toutes les questions sont écrites sur des fiches bristol.

2° La règle des 5 W où le « où, quand, qui, quoi, pourquoi »

Initialement la règle des 5 W était utilisée par les journalistes anglo-saxons. Aujourd'hui cette règle s'impose à tous les journalistes mais aussi à la conduite de réunion, à l'animation de débat, à l'écriture de documents.

Au cours d'une interview un minimum de 5 questions basiques doivent être posées.

Where/Où ?
 When/Quand ?
 Who/Qui ?
 What/Quoi ?
 Why/Pourquoi ?

Exemple : Le 20 mars 2016 à Saint Jean de Maurienne, 20 personnes ont assisté à une conférence sur la réalisation filmique.

L'analyse des éléments de cette phrase permet de répondre à la règle des 5 W :

QUAND = Le 20 mars
OÙ = à St Jean de Maurienne
QUI = 20 personnes
QUOI = ont assisté à une conférence
POURQUOI = sur la réalisation filmique.

Ainsi, en seule phrase, l'information écrite donne toutes les indications relatant l'événement du 20 mars. En développant cette technique, en quelques questions, la réalisatrice ou le réalisateur pourra présenter son témoin.

Q 1 - QUI: Pouvez-vous m'indiquer vos noms et prénom? Quelle est votre activité?

Q 2 - Quand : À quelle date s'est passé l'événement?

Q 3 - Où: Dans quelle ville s'est passé cet événement? Où étiez-vous au moment des faits?

Q 4 - Quoi: Que s'est-il passé ce jour-là?

Q 5 - Pourquoi: Qu'êtes-vous venu chercher durant cet événement?

À partir de ce modèle basique, il faut développer l'interview pour approfondir les réponses.

Dans tous les cas, il faut poser les questions le plus clairement possible, identifier le sujet de l'événement, préciser le lieu de l'événement et la date à laquelle il a eu lieu.

Si au cours de l'interview, les réponses semblent trop vagues, il faut relancer la question en usant de diplomatie par exemple « excusez-moi, sans doute ai-je mal formulé ma question, pouvez-vous me préciser... ».

Pour une réponse trop vague, relancez l'interview en utilisant les formules « mais encore? et plus précisément.

En cas d'insatisfaction des réponses reçues, en fin d'interview, relancez les premières questions répondant aux 5 W... de manière subtile.

Comme pour les autres techniques cinématographiques, les automatismes viennent par la pratique régulière de l'interview.

En conclusion

Réaliser de belles interviews permet de réduire ou de supprimer les commentaires et autres voix off.

En s'appuyant sur des sonores significatifs, le montage sera rythmé par le développement d'une nouvelle idée à chaque ouverture de séquences. Ainsi, le visionnement du film ressemblera au déroulement limpide d'une démonstration pertinente.

Restera à la réalisatrice, au réalisateur à affirmer son style au film...

© **Pascal Bergeron**



Deux types de micros chez RØDE pour le reportage :

micro-cravate (Lavalier) avec tous les accessoires : bonnettes, pinces, boîtier de protection ou bien micro à main omnidirectionnel



Résolument orienté pour le reportage, le Reporter (bien nommé) est doté d'une capsule dynamique omnidirectionnelle. Son corps est en alliage d'aluminium moulé revêtu d'une finition mate antireflet. Sa grille de maille multicouche protège des bruits environnants de façon très efficace. Mais son originalité tient surtout au flag vierge détachable qui est fourni pour identifier votre média. Autre bonus, la garantie d'un an peut être portée à dix ans moyennant une inscription gratuite en ligne sur le site de RØDE.

Le son, la prise de son



Un ingénieur du son en plein travail avec son matériel . D'après Agathe et l'ingénieur du son (Les Films d'ici/ Agathe Berman).

I - Préambule

Longtemps parent pauvre du cinéma indépendant et des films non professionnels, le son aujourd'hui présente des qualités équivalentes à celles de l'image.

Reste que maîtriser ses prises de son exige de bien connaître les outils et les techniques de base d'un bon son.

Contrairement à l'image dont la mise en œuvre demande de savoir faire la mise au point, de régler la quantité de lumière et de bien cadrer, il y a quasiment autant de types de prises de son que de situations dans lesquelles se trouve confronté le preneur de son.

Dans l'exposé qui va suivre, pas de grandes théories sur le son, juste une approche basée sur de multiples expériences pour vous proposer quelques solutions matérielles et techniques. Seule l'expérience fera de vous un bon preneur de son. Et comme pour les musiciens, l'oreille du preneur de sons s'éduque et s'affine au fil du temps.

Nota : Par principe, tout ce qui est décrit ici provient de situations de tournage en équipe de deux personnes, une qui filme et une qui enregistre le son, en nous arrêtant au rôle spécifique du preneur de son.

Pour les personnes qui filment seules, l'expérience des JRI (Journaliste Reporter d'Images) nous montre que le son reste le parent pauvre de leur travail et seules quelques techniques basiques permettent de rapporter un son correct qui parfois peut être très bon.

À chaque situation de tournage, il existe une solution de prise de son. Il faut donc commencer par déterminer le type de micros que nous devons utiliser.

Contrairement à l'oreille humaine, un micro ne possède pas la qualité de discernement entre les sons qui l'entourent. Chaque micro est conçu pour une utilisation bien précise. Il faut donc choisir le micro adapté à la situation.

Nous n'utiliserons pas le même micro pour enregistrer une interview dans un bureau ou au milieu d'une foule, dans la rue ou dans une salle de concert. Pourtant chacune de ces situations va personnaliser vos prises de sons.

Sur le marché (en boutique ou sur Internet), nous trouvons une multitude de micros avec leurs qualités et défauts. Dans cette jungle d'offres, il suffit de connaître une petite dizaine de micros qui répondront à la majorité des situations que vous rencontrerez.

- En milieu bruyant, le micro à main est le seul outil utilisable pour enregistrer des interviews

(c'est le micro utilisé par les commentateurs des matchs, des événements en direct...).

- En intérieur apaisé, pour des interviews, nous pouvons utiliser un micro-cravate ou un micro semi-canon suspendu au bout d'une perche.

- Au théâtre, en concert, pour un ballet, utiliser un micro-canon ou un couple type « ORTF » peut devenir indispensable. Dans tous les cas, l'outil indispensable pour contrôler ses prises de sons s'appelle le casque et il faut en choisir un très bon.

II - Pour commencer

Deux petits conseils avant de commencer :

1° Pour obtenir un bon son, **il faut filmer ce que l'on entend**, c'est-à-dire ne pas couper un plan tant que l'événement sonore n'est pas terminé. Dans la mesure du possible, la personne qui filme porte également un casque pour contrôler ses sonores.

2° Au montage, même si la prise n'est pas conservée dans son intégralité, avoir enregistré tout le son permettra de créer une ambiance sonore sans rupture.

III - Les outils de la prise de son

Vu le prix du matériel de qualité, pour un club, une bonne solution consiste à mettre à disposition de ses adhérents, une « valise son » contenant le matériel nécessaire à l'enregistrement de beaux sonores. Comme ce matériel ne sort pas tous les jours et que les tournages sont généralement planifiés, cela ne pose pas de problème en général. Bien entretenu, le matériel de prise de son dure longtemps.

1° les indispensables

- **1 perche**, pas trop longue (jusqu'à 3 m) et pas trop lourde (favoriser les perches en fibre de carbone)

- **1 casque** de bonne qualité et confortable, à tester avant l'achat. Un bon casque doit être supportable durant plusieurs heures, mon préféré c'est le Sennheiser HD 25 pro II relativement cher mais au confort quasi incomparable.

- **1 suspension de micro** pour filtrer les bruits parasites

- **1 bon micro semi-canon** pour le son d'ambiance, fixé sur le caméscope ou au bout de la perche (*les Røde offrent d'excellents rapports qualité prix*). Choisir le NTG 1 pour les caméscopes

avec alimentation phantom 48 V et le Røde NTG 2 pour les caméscopes disposant d'une simple prise mini-jack, le micro étant alimenté par une pile.

Pour les adeptes de prises de vues avec un appareil photo DSLR, privilégiez un Røde VidéoMic Stéréo Pro. Il est moins volumineux et reste de bonne qualité

- **1 bonnette anti vent** de type Rycotte ou Røde deadcat (adapté à chaque micro)

- **1 petite mixette** (Tascam DR 70, Zoom H6)

- **1 cordon XLR – XLR** de 3 m, au câblage blindé (jeter sans état d'âme tous les vieux cordons qui provoquent des ronflements, grésillements et autres buzz...)

2° les « plus »

- **1 émetteur HF + 1 récepteur HF** (type Sennheiser, c'est un peu cher mais cela permet de fuir les produits bas de gamme qui sont mal protégés des fréquences parasites). Ce tandem permet d'effectuer des prises de sons en liaison HF entre mixette et caméscope

- **1 ou plusieurs micros-cravates à fil ou HF** (le micro HF exige un second ensemble émetteur – récepteur), très pratique en intérieur, plus délicat à utiliser en extérieur car très sensible au vent, même avec une bonnette.

Astuce : Faire très attention à sa fixation sur la personne interviewée, car les frottements sur les vêtements sont fréquents et produisent des parasites difficiles à supprimer au mixage. Cachez le fil reliant le micro à son émetteur ou à la mixette en le passant sous les vêtements de la personne interviewée.

- **1 micro à main pour les interviews** en milieu bruyant (le LEM DO 21B ou le Sennheiser MD 21 sont d'excellents outils passe-partout). La bonnette anti vent évite les saturations de basses fréquences et les « pops » de bouche



Prévoir 1000 € pour un Sennheiser MKH 416

- **1 vrai micro-canon** pour les prises de son de fiction ou de documentaire mais également pour les spectacles, les concerts, au théâtre et en reportage. Fixé dans une cage avec suspension et recouvert d'une véritable bonnette anti vent, à poils longs, il permet d'enregistrer partout, même dans des conditions très ventées. Les 2 stars largement utilisées au cinéma, en broadcast et en vidéo pro sont les Sennheiser MKH 416 et les Neumann KMR 81i.

Une fois adopté, on ne peut plus s'en passer! Pour démarrer, un Røde NTG 3 fera l'affaire.

Le top pour les concerts ou le théâtre c'est d'utiliser un couple type « ORTF » vendus par 2, appairés en usine pour phaser les micros entre eux: Couple Otavia, couple Røde, couple Neumann voire le couple Shoeps.

Astuce: Ce matériel onéreux peut facilement être loué à prix modique chez Loca-Images, Tapage, Cirque Photo-vidéo, Vidéoplus pour les Parisiens et chez tous les bons loueurs en région. Ce type de micro est exigeant et réclame une période d'adaptation.

- **1 enregistreur audio numérique** (déjà cité) du type Zoom H6 ou Tascam DR 70 possédant des entrées XLR et une alimentation phantom en 48 V. Ces enregistreurs permettent en plus d'effectuer des prises de son en 4 pistes. Pour celles et ceux qui possèdent déjà un Tascam DR 40 ou Zoom H4, vous pouvez les conserver.

IV - Avant de partir en tournage

Avant de partir en tournage, préparer votre matériel est indispensable.

Si possible, prévoir un repérage des lieux pour évaluer les conditions de captation: extérieur, intérieur, milieu plus ou moins bruyant puis dresser la liste de matériel. L'idée de la valise « son » prend ici tout son sens, avec l'ensemble de son matériel, il suffit de n'utiliser que les outils dont nous avons besoin.

- nombre et type de micros, suspensions adaptées en fonction du diamètre des micros, bonnettes spécifiques aux micros...
- la mixette
- les piles ou accumulateurs en nombre conséquent (les conditions météo influent sur la durée d'utilisation de ces alimentations)
- le casque
- la liaison câble ou HF entre mixette et caméscope
- l'étalonnage entre mixette et caméscope

Dans la mesure du possible s'entraîner avant le tournage en constituant l'équipe.

Petit rappel :

Un film s'écrit 3 fois. À l'écriture du scénario, au tournage et au montage.

Écriture : Même pour un documentaire, un reportage ou un film de voyage, vous ne partez jamais sans vous être au préalable renseigné sur ce que vous allez filmer, sans avoir pris des rendez-vous avec les personnes éventuelles à interviewer et

connaître leur centre d'intérêt.

La plupart de ces informations se trouvent facilement sur Internet. Donc, avant de partir, n'oubliez pas d'écrire un minimum de scénario et de choisir l'angle de votre sujet.

Tournage : Tout en suivant le scénario, vous allez également tourner des plans non prévus mais qui se présentent à vous.

Montage : La troisième écriture commence à la lecture des rushes. Bien évidemment, nous disposerons des images et des sons écrits dans le scénario et enregistrés dans les rushes, mais également tout ce qui aura été enregistré en complément...

Avant de commencer le montage, nous allons devoir réécrire notre film en le séquencant pour qu'il tente de rester en droite ligne de notre angle mais aussi qu'il s'enrichisse des séquences « surprises ».

V - Le tournage avec son

Voilà, vous êtes sur le terrain!

Premièrement vous êtes arrivés en avance sur le lieu du tournage afin de tester une nouvelle fois votre matériel après sa mise en marche.

Et pour commencer, vérifiez l'étalonnage entre la mixette et le caméscope et effectuez les premiers tests.

Astuce: Comment étalonner la caméra et la mixette.

Lorsque nous enregistrons avec une mixette, en solo ou à deux, il faut s'assurer que le son de la mixette ne sature pas. Pour cela nous allons nous donner une marge de sécurité entre le niveau d'enregistrement du caméscope et de la mixette.

A - Pour une liaison par câble, c'est simple, le potentiomètre du caméscope est réglé 10 dB plus bas que le « zéro » de la mixette. Pour ce faire, les mixettes disposent d'un signal de référence à 1 kHz ou 1000 Hz. Envoyez ce signal.

Sur la mixette, placer les Vu-mètre sur « 0 dB », Zéro dB.

Sur le caméscope, placez le potentiomètre sur - 10 dB. Et ne touchez plus au caméscope puisqu'à présent c'est le preneur de son qui règle en direct le son via la mixette. Si en plus la mixette enregistre, doublez les fichiers. Toutefois, si le cadreur constate que la modulation est trop basse ou trop élevée, il le signale au preneur de son et l'équipe recommence et adapte son étalonnage en fonction des conditions de tournage.

B - Pour une liaison HF entre caméscope et mixettes

Dans cette configuration, vous allez refaire les mêmes réglages entre caméscope et mixette mais

en plus nous allons devoir étalonner le niveau d'entrée dans l'émetteur et le niveau de sortie du récepteur.

- **Sur la mixette**, activez le 1000 Hz et placez le Vu-mètre sur « 0 dB »,

- **Connecter l'émetteur** sur une des sorties de la mixette, puis vérifiez que le Vu-mètre de l'émetteur ne sature pas,

- **Connecter le récepteur** sur une entrée son du caméscope. Puis réglez le niveau de sortie du récepteur pour qu'il ne sature pas, aidez-vous du casque. Lorsque vous avez terminé votre réglage, le Vu-mètre du caméscope doit être positionné sur - 10 dB.

Nota : - en général, les mixettes sortent un signal au niveau « micro », les plus perfectionnées sortent également en « line ».

- Assurez-vous que le module son de votre caméscope est bien réglé sur « mic » et non mic + 48V ou line.

Deuxièmement... Ça tourne!

Bien percher : Au cours des prises de sons, le micro doit être dirigé vers le menton de la personne interviewée pour capturer tout le grain et l'enveloppe de la voix. Évitez de bouger pour ne pas altérer la qualité du son, les micros de type « canon » en particulier étant très sensibles à l'angle de capture, un écart de 15° peut changer la présence de la voix.

Astuce : Pendant les premières séances de tournage en équipe pour vous roder, habituez-vous à vous coordonner. Employez les annonces d'usage :

Pour les fictions

- Silence
- Moteur
- Ça tourne « image »
- Ça tourne « son »
- Annonce du plan
- Action
- Coupez.

Pour le documentaire ou le reportage

- Silence
- Moteur
- Ça tourne « image »
- Ça tourne « son »

Et avec de l'entraînement, cadreur et preneur de son s'accordent simplement en se regardant...

Conseil : la prise de son peut vite s'avérer physique pour le preneur de son car rester les bras en l'air ne fait pas partie des postures naturelles de l'être humain... un entraînement préalable peut s'avérer utile pour éviter les bruits de doigts sur la perche, les baisses brutales de la même perche allant jusqu'à parasiter l'image en s'imposant au-dessus du visage interviewé.

VI - Après le tournage

Comme vous tournez sur des supports dématérialisés, à la fin de chaque tournage, vous devez recopier sur 2 disques durs séparés, l'intégralité des rushes. L'usage des 2 disques semble être le minimum. Le premier disque sert uniquement au stockage des rushes, installer un serveur de type NAS est un supplément de sécurité. Ces disques de stockage (*de sauvegarde*) ne sont pas sollicités durant le montage.

Les rushes sont donc également recopiés sur l'ordinateur de montage. En fin de montage, seuls la liste de montage (*edit list*) et les masters sous divers formats, natifs et formats de diffusion sont stockés à leur tour sur les disques de sauvegarde. Après le transfert des rushes, il faut commencer par synchroniser les rushes images et les rushes audio (*pour ceux qui utilisent un enregistreur audio numérique*).

Parallèlement, tout au long du dérushage, il faut noter sur un cahier la qualité et la pertinence de ce que vous visionnez et écoutez en soulignant tout ce qui est bon.

L'étape suivante sera consacrée à la 3^e écriture du film, à son séquençage puis à toutes les étapes conduisant à la projection du film.

Bonnes réalisations. Montreuil, le 10 mars 2016.

© **Pascal Bergeron**



Au montage, c'est la phase de la 3^e écriture du film

Les étapes de réalisation d'un film

Préambule

Ce document est une synthèse de réponses qui fait suite à de nombreuses remarques reçues et enregistrées ces dernières années, concernant les étapes menant à la projection d'un film.

Nombre de personnes souhaitent comprendre où elles ont manqué de connaissances et de conseils pour parfaire leur œuvre.

Le déroulé de ces informations propose de créer un film en suivant pas à pas les différentes étapes, en tentant de n'en négliger aucune.

Par ailleurs, tout au long de ce document, les questions techniques ou créatives ne sont pas abordées, elles feront l'objet d'autres fiches d'apprentissage.

Historique

Depuis la naissance du cinématographe en 1895, année après année, un grand nombre de films sont réalisés par des réalisateurs indépendants dans des clubs ou à leur domicile, loin du milieu professionnel. Ces personnes abordent bien souvent la réalisation audiovisuelle ou cinématographique de façon autodidacte, hors des écoles spécifiques. Ensuite, elles partagent leur savoir avec d'autres et au fil du temps, leur apprentissage s'effectue par la transmission directe entre personnes expérimentées et néophytes...

Le plus souvent, l'apprentissage commence par manipuler la caméra, à l'image des premiers opérateurs que les frères Lumière expédiaient un peu partout sur la planète.

Tout ceci a fonctionné à peu près correctement jusqu'à la fin des années 1980 et se rattache à l'époque du film sur pellicule argentique 9,5 mm, du 8 mm, du Super 8 ou du 16 mm. Au vu du prix de la minute, chacun s'applique à faire de belles images puis tente d'en faire un montage.

On filme, on dérushe puis on essaie d'en faire un film, c'est à dire que le montage se réduit à supprimer ce qui est mal filmé, à poser un commentaire et des musiques... ce que j'appelle souvent le syndrome « Connaissance du monde ». Bien sur, tout cela est quelque peu caricatural mais néanmoins trop souvent encore, cela aboutit à la projection de films insuffisamment construits.

Au début des années 1990, la révolution DV a bousculé les pratiques tant des professionnels que

du grand public. Avec une mini cassette au prix dérisoire au regard de ce que coûtait une cartouche de Super 8, avec une qualité inconnue avec le VHS ou le Vidéo8, le cinéaste dispose d'une heure d'image de bonne qualité avec un son à la bande passante supérieure à celle du CD audio. Accompagnée de l'arrivée des logiciels de montage virtuel, la révolution audiovisuelle était en marche.

Parallèlement, le monde de l'audiovisuel et du cinéma professionnel changeait profondément, tant sur la conception d'un film que sur les moyens techniques à mettre en œuvre pour le réaliser.

De son côté, le spectateur changeait également sa manière de voir, en particulier face à son téléviseur, la zappette devenant l'outil coupeur. L'arrivée puis la démultiplication des chaînes TV l'autorise aujourd'hui à passer d'un programme à l'autre sans avoir à bouger de son fauteuil.

Les sociétés de production se sont multipliées face à l'élargissement de la demande des chaînes de TV tandis que dans la même période les grandes chaînes publiques et privées devenaient les acteurs incontournables dans la production des films de cinéma. Les 50 grands producteurs des années 1960 - 1980 se sont effondrés les uns après les autres et les survivants se sont trouvés contraints d'accepter les conditions des chaînes TV.

Les salles de cinéma, elles même, ont évolué et proposent des fauteuils et des conditions de projection de grand confort (projection en 2 ou 4 K et son surround).

Toutes ces évolutions ont conduit les réalisatrices - réalisateurs à changer leur manière de créer leurs œuvres. Il faut produire vite et écrire de façon plus structurée, aller à l'essentiel. Du coup, le regard des spectateurs a également été modifié.

Savoirs et pédagogie

À travers ce document nous allons reprendre la chaîne qui conduit de l'écriture à la projection d'un film, au vu des plus récentes évolutions.

Plus que jamais, le scénario, le tournage, le montage, la post production et la diffusion constituent les grandes étapes qui conduisent à la projection. Dans le milieu professionnel il n'est plus possible de démarrer un film sans la constitution d'un dossier de production. Sans vouloir calquer toutes les démarches du milieu professionnel, nous allons

nous appuyer sur les bonnes pratiques que l'on enseigne aujourd'hui dans les écoles de cinéma et d'audiovisuel ainsi que dans les organismes de formation continue tout en gardant les valeurs de l'éducation populaire qui se base sur le partage et la mutualisation des savoirs.

Aujourd'hui, trop de différences de connaissances existent entre les clubs. Un des rôles de la FFCV est de proposer un socle commun de savoirs redéfinis qui remettra à niveau tous nos clubs. À terme cela conduira à faire évoluer la grille de lecture et d'analyse des films.

Reprenant l'analyse d'un réalisateur d'île de France, la FFCV a tous les atouts pour devenir la plus grande école d'apprentissage au cinéma. Comme toute école, elle doit proposer un programme partagé et diffusé auprès de tous les membres des clubs affiliés ou non. À l'image des écrivains qui ont tous acquis les fondements de l'écriture, des compositeurs qui possèdent tous les règles de l'harmonie ou des plasticiens qui maîtrisent leur art, avant de transgresser les règles il est bon de les connaître.

L'immense différence avec une école provient de notre pédagogie qui se base sur les valeurs de l'éducation populaire comme cité plus avant.

La mise en pratique de cette méthodologie dans tous nos clubs doit aboutir à la présentation de films mieux préparés, mieux tournés, mieux montés, mieux post-produits. La qualité des œuvres deviendra de plus en plus ambitieuse, stimulant les plus chevronnés mais également les nouveaux venus.

Les grandes étapes chronologiques d'un film



1^{re} Étape - l'écriture

Quelle que soit la forme du film à réaliser, une fiction, un reportage, un documentaire, un clip, une captation de spectacle, à l'origine se trouve l'étape de l'écriture que l'on appelle communément le scénario. En fait sous ce terme générique se trouve une série de documents à réaliser au fur et à mesure.

1) **Le pitch** est une phrase de 2 à 3 lignes à afficher au dessus de l'écran de l'ordinateur qui ramène l'auteur à chaque moment de doute à la ligne générale du film.

C'est le fil conducteur, le fil rouge qui doit permettre d'éviter les digressions.

2) **Le synopsis** résume en 2 ou 3 pages l'ensemble des séquences du film. Ce document sert de référence pour affiner le développement du scénario.

3) **Le scénario** décrit dans le détail l'enchaînement des séquences, des scènes et des plans. C'est un document littéraire qui doit donner à imaginer le film à chacune des personnes qui seront impliquées dans le projet.

La notion de scénario ne se limite pas à la fiction. Tous les films possèdent leur scénario adapté à la forme que nous souhaitons réaliser.

Pour une fiction, c'est au cours de cette étape qui peut s'avérer longue que l'auteur se renseigne sur une période historique, sur un fait divers, sur une technicité spécifique... lui permettant de construire son scénario. C'est également à cette période que sont pris les premiers contacts avec les acteurs, avec l'équipe technique, que sont imaginés les décors et effectués les repérages.

Pour un documentaire, c'est au cours de cette étape que l'auteur lance ses recherches dans les livres, les journaux, sur Internet, rencontre ses futurs témoins, prépare avec eux ses interviews, effectue ses repérages.

4) **La continuité dialoguée** est une étape spécifique de la fiction ou du film d'animation. Ce document est remis aux acteurs. En surlignant ses dialogues, l'actrice ou l'acteur apprend son texte et peut jouer avec ses partenaires.

5) **Le séquencier** détaille l'enchaînement des séquences, permet de faire le pré minutage et sert de base au plan de travail détaillant le tournage par décor.

6) **Le story-board** résume en dessin le début de chaque plan, la valeur de focale, les mouvements de caméra et les dialogues.

7) **Le découpage technique** donne toutes les explications ou dispositifs techniques qui seront mis en œuvre au cours du tournage. Ce document est précieux pour les équipes image et son.

À ces sept documents nous devons adosser la note d'intention et la note de réalisation.

8) **La note d'intention** permet au lecteur de mesurer les enjeux qui sous-tendent la réalisation du film. Dans ce document, la réalisatrice, le réalisateur explique les raisons qui l'ont conduit à écrire puis à vouloir réaliser le film. De sa sincérité et de son esprit de conviction naîtra les envies des financeurs à soutenir le film (ne serait ce que les membres du club ou de l'atelier).

9) La note de réalisation indique les choix de la réalisatrice, du réalisateur dans les domaines



Il existe des modèles prêts à l'emploi pour organiser un story board dans un décor, il suffit ensuite de placer les personnages. Mais rien ne vaut une construction simple, au crayon, avec des indications de mouvements des personnages ou de caméra.

de la conduite des interviews, de la direction d'acteur, du style, de l'esthétique

L'ensemble de ces documents constitue le dossier de production à partir duquel va travailler toute l'équipe du film. La préparation de ce dossier renforce l'envie de réaliser son film car à chaque étape, l'auteur peut donner à lire et à commenter ce qu'il vient d'écrire. Cela permet d'éviter les incompréhensions, les non sens, de modifier les dialogues... Et au final, tout ce travail implique d'avantage les personnes qui travailleront ensuite sur le film. Autre avantage de la constitution de ce dossier de production, la présentation d'un bon dossier est un gage de sérieux qui rassurent les financeurs potentiels. C'est d'ailleurs ce qu'enseignent toutes écoles de réalisation audiovisuelles. Le financement peut se faire par le moyen de la souscription, par le mécénat, par la rencontre avec les acteurs économiques et commerciaux locaux. La présentation de ce dossier de production constitue également la fin de l'étape de l'écriture.

2^e Étape - le pré tournage

Plusieurs semaines, voire mois se sont écoulés entre l'étape de l'écriture et celle du tournage. Durant cette période, un certain nombre d'événements ont eu lieu.

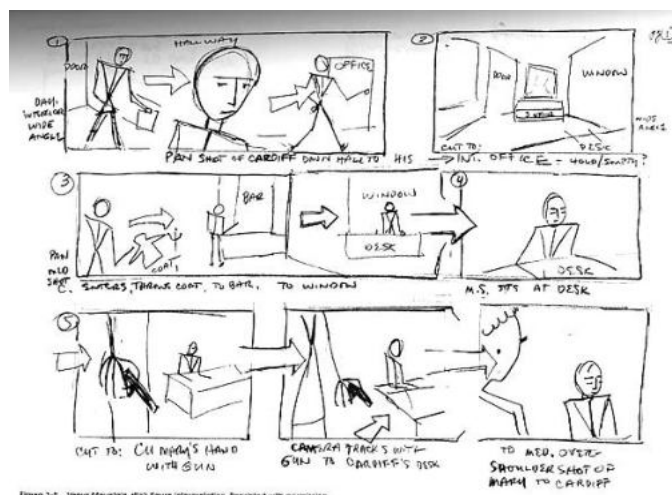
A) Pour les fictions ou les films d'animation

Les comédien(ne) s ont démarré les répétitions avec la réalisatrice ou le réalisateur et bien souvent avec la première ou le premier assistant.

La ou le scripte a rassemblé ses documents pour rédiger les rapports de script (chrono, clap, cahier de script et appareil photo).

La maquilleuse ou le maquilleur aura rencontré la ou le réalisateur (trice) pour présenter ses premiers tests.

Costumières, costumiers ont procédé aux essayages des costumes des actrices et des acteurs.



Accessoiristes et décorateurs ont rassemblé, adapté ou construit les décors.

Le secrétariat de production a demandé et reçu les autorisations de tournages.

L'équipe image a été constituée autour de la cheffe opératrice ou du chef opérateur qui s'est entouré d'un(e) assistant(e), en particulier lorsque le film est tourné en format Super 35 générant un suivi de point particulièrement précis. Un(e) électro et un(e) machino sont également indispensables pour mener à bien chaque déplacement de la caméra et des éclairages. C'est également à cette époque que les lieux de tournage sont entérinés suite aux repérages.

L'équipe son a préparé le matériel nécessaire au tournage. La mixette enregistreuse est accompagnée des divers micros répondants aux conditions du tournage (nombre de comédiens, micros HF, prise de son en extérieur, en intérieur ou milieu bruyant...).

L'équipe de production a préparé le matériel de « catering » (la restauration) permettant de garder la bonne humeur au cours du tournage.

Cette liste existe dans l'absolu, elle peut être simplifiée en fonction des moyens dont dispose l'équipe.

B) pour les documentaires et les reportages

Les préparatifs sont aussi indispensables même si l'équipe de tournage est beaucoup plus légère. Souvent réduite à 2, 3 ou 4 personnes.

Nous profitons de cette période,

- pour préparer les pré interviews des témoins puis rédiger les interviews,
- pour fixer les lieux de tournage après repérages et autorisations de tournage,
- pour regrouper le matériel de prise de vue et de prise de son
- pour établir l'organigramme du tournage

et éventuellement réserver les lieux d'hébergement...

Bien évidemment le tournage d'un reportage se déroule en général sur peu de jours, ce qui simplifie les démarches.

3^e Étape - le tournage

Avec le tournage commence la seconde phase d'écriture du film. Tant pour la fiction que pour le documentaire, il n'est pas question de filmer uniquement ce qui a été écrit dans le scénario.

Sur place les prises de vues et de son sont multipliées. Cela semble logique pour la fiction mais elle est également très importante pour le documentaire et le reportage.

Le fait de multiplier les prises de vues conduit à proposer plusieurs interprétations au cours du montage. Cette multiplication ouvre également la possibilité d'improviser sur l'instant tout en restant dans le droit fil du film.

Si vous avez bien préparé le tournage en amont, vous serez plus libre de votre créativité. Vous aurez également pu préparer et répéter les séquences difficiles techniquement. Votre équipe sera bien rodée et chacun restera dans son rôle, sans courir dans tous les sens. Votre place de réalisatrice – de réalisateur ne sera pas contestée car votre équipe sera soudée autour de votre projet. Dans tous les cas, ne précipitez jamais votre tournage, ne tournez pas dans le stress, dû au manque de préparation, vous aurez bien d'autres problèmes à résoudre.

Rappel : comme écrit plus haut, ce document n'évoque pas les problématiques techniques et créatives.

4^e Étape - le montage et la post production

La troisième phase d'écriture démarre avec la lecture des rushes. Cette étape est incontournable.

Dans un premier temps tous les rushes sont lus et relus.

Pour chaque prise un commentaire est écrit et évalué quant à ses qualités et défauts.

Ensuite, en lien avec le scénario d'origine, commence la phase d'écriture du plan de montage. Ce travail aboutit à un premier séquençement qui ne suit pas forcément le séquençement du scénario initial.

C'est à partir de ce plan de montage que débute la construction de l'ours sur la time line du logiciel de

montage. Pendant cette phase de travail, toutes les séquences sont montées bout à bout, avec leur son direct. Vous pouvez également poser des sons ou des commentaires.

Cette première construction permet de valider le séquençement.

S'ensuit alors la phase de travail qui va affiner les coupes, régler les problèmes de rythme dans chaque séquence, valider le choix de tel ou tel plan, et créer les différentes ambiances du film. Ce qui conduira au travail de post production.

Le mixage audio, l'étalonnage, le premier master, éventuellement le DCP puis les versions de diffusion sous forme de fichier en mp4 clôtureront cette dernière phase avant la projection en public.

En conclusion

En vous appliquant à suivre cette méthodologie, vous deviendrez plus rigoureux, plus précis, plus libre pendant l'étape du tournage puis vous aborderez la longue séquence du montage avec plus d'assurance.

La présentation d'un film vous procurera toujours le même stress que vous connaissez déjà mais avec le sentiment que vous avez tenté d'aller au plus profond de vous même. Et confronté à d'autres films tout aussi ambitieux que le votre, plus grande sera votre joie de recevoir une distinction et pas seulement dans les rencontres de la FFCV.

A tous, belle réussite dans vos futurs projets.

© *Pascal Bergeron* – *pascal_bergeron55@net-c.com*



Sur un tournage, la pause repas, à la bonne franquette, est un moment essentiel de convivialité pour souder une équipe en vue de futures réalisations certes mais aussi pour nouer de vrais liens d'amitié.

Démarche de l'escalier (46)

Hello mes z'amis! Heureux de vous retrouver, une fois de plus, au fil des pages de notre cher « Écran » en compagnie de notre « boum » voyageur, que précédemment nous laissâmes planté, perplexe, devant le « menu » d'une impressionnante caméra « pro. »

Tire la bobinette et la chevillette cherra!

C'est une XD Cam.

Notre boum ne se refuse rien! Comme selon le type de caméra, l'entrée dans le menu peut se faire de différentes façons, notons qu'ici il nous faudra appuyer à la fois sur une molette latérale et sur le bouton du menu. Ensuite, pour atteindre les différentes pages, nous tournerons la molette et nous validerons nos choix en appuyant à nouveau dessus. Allez, allons-y!.. Entrons dans le chapitre « Maintenance » et voyons les pages audio. En page 1, nous trouvons entre autres :

- « REAR XLR AUTO » qui permet, lorsqu'un micro est branché sur une prise arrière, de l'envoyer sur la piste correspondante, sans qu'il soit tenu compte des interrupteurs de « routing » (qui, rappelons-le, permettent de choisir quelle entrée on veut commuter avec quelle piste).

- « FRONT » et « REAR MIC REF » qui permettent d'ajuster la sensibilité des entrées aux micros utilisés. S'il s'agit d'un électrostatique, comme le Schoeps, il faudra le positionner vers - 40 dB. Pour un micro moins sensible, vers - 50, voire - 60 dB... mais gardons-nous d'aller trop bas, sous peine de saturer en remontant le signal et de trop solliciter le niveau automatique de la caméra.

- « HEADPHONE OUT », qui permet l'écoute au casque, au choix en stéréo ou en mono.

Il faut savoir tourner la page...

Si nous passons en page 2, nous rencontrons :

- « AU DATA », qui permet de régler le nombre de bits nécessaire au cadrage numérique du son.

- « AU REF LEVEL », qui permet d'étalonner

le 1,000 Hz.

- « AU CH 12 AGC MODE », qui permet de régler les niveaux automatiques, tant en mono qu'en stéréo, comme un limiteur.

- « AU LIMITER MODE », qui permet de déterminer un niveau de déclenchement du limiteur. Comme le mode A.G.C. (ou A.L.C. chez Panasonic), il est préférable de le désactiver.. et de se régler soi-même ses niveaux!

Et enfin en page 3, retenons :

- « AU SG », qui permet de générer le 1,000 Hz en même temps que la mire de barre. Utile si vous gérez à la fois le son et l'image. À désactiver si vous disposez, pour aligner vos niveaux, du 1000 Hz. d'une mixette.

- Les 4 autres réglages permettent de soumettre les micros branchés sur les prises de l'avant de la caméra « REAR 1 » et « REAR 2 » aux potentiomètres « SIDE 1 » et « SIDE 2 » situés sur le côté de la caméra ou « FRONT » placé à l'avant. Ils peuvent aussi être réglés globalement par le potentiomètre latéral, avec le mode « F + S » (front + side).

Selon que vous serez puissant ou misérable...

Peut-être êtes-vous l'un de ces superpros qui réalisent des tournages haut de gamme en très haute définition? En ce cas vous disposez peut-être d'une Red, cette caméra ultra-professionnelle qui permet d'enregistrer un son hi-fi parfait, sur 4 pistes, à partir d'une prise d'entrée mini XLR (ou TA 3). Pensez cependant à atténuer notre « Boum » de 12 dB en sortie ligne de la mixette, car votre caméra - rien n'est parfait - ne peut accueillir un signal supérieur à 8 dBu.

D'ailleurs, puisque semble-t-il vos moyens vous le permettent, mieux vaudra quand même enregistrer votre son sur un enregistreur indépendant, que vous synchroniserez avec un clap ou un time-code!

Même chose - il y a une justice - pour nombre d'entre vous qui doivent, au contraire, se contenter d'un simple reflex numérique. S'il n'y a plus de problème en ce qui concerne la qualité de l'image,



Le Telemak est en location chez DC Audio au tarif de 28 € jour. <http://www.dcaudiovisuel.com>

Telemak est un double préampli permettant de connecter toute source audio analogique à un appareil photo de type reflex (DSLR) comme les Canon EOS 5D Mark II ou EOS 7D de plus en plus utilisés comme caméra tant en fiction télé ou cinéma qu'en documentaire. Par extension, Telemak permet d'amplifier n'importe quel signal audio analogique pour l'enregistrer sur un appareil semi professionnel doté d'entrées au niveau micro (Zoom H2, M-Audio Microtrack, Sony PCM-D50, etc.

pour le son, c'est beaucoup plus aléatoire. Je ne saurais donc trop vous conseiller de n'enregistrer qu'un son témoin, avec utilisation d'un clap, puis de resynchroniser votre film, avec un enregistrement indépendant, en n'oubliant pas que cette synchronisation, avec les appareils numériques, suscite un retard d'une ou deux images.

Aide-toi toi-même, même si le C.N.C. ne t'aide pas !

Si ça vous paraît trop compliqué, vous pouvez effectuer votre enregistrement sur un boîtier ad hoc, (rien à voir avec le capitaine ami de Tintin!) tel le Telemak de DCA, que vous visserez sous votre appareil photo et que vous alignerez avec l'entrée audio de celui-ci. Vous obtiendrez un résultat qui sera fonction, toutefois, de la qualité de votre reflex. C'est-à-dire ne pourra être excellent... que si votre appareil est excellent !

Cependant, pour amplifier le son, vous devrez utiliser votre boîtier et non l'appareil photo, son électronique étant, a priori, de meilleure qualité.

Et pour terminer, un peu de pub pour un petit chef-d'œuvre que certainement beaucoup d'entre vous ont déjà vu... mais si ce n'est pas le cas afin que vous vous y précipitez. Il s'agit de « Merci patron! », de François Ruffin.

Cet « amoureux » de Bernard Arnault, humoriste de grand talent, vous fera passer 1 heure 23 de vrai bonheur avec son film, qui a été produit par « mille et une productions » (souvenez-vous de leur excellent « Cauchemar de Darwin ») et à qui, pourtant, le C.N.C. a refusé son aide! Je vous garantis, cependant, que vous sortirez de la projection regonflés à bloc d'un bel optimisme, ce qui, en ce moment, en dépit du printemps, n'est pas superflu.

Robert DANGAS

Trois livres d'Yves Lavandier



Ce que dit Yves Lavandier à propos de ses trois livres

On me demande la différence entre *La dramaturgie*, *Construire un récit* et *Évaluer un scénario*.

On me demande également s'il y a des répétitions d'un livre à l'autre. Je réponds d'abord à la deuxième question : non.

À partir de l'édition 2011 de *La dramaturgie* (la bleue), il n'y a aucun doublon. Seuls les lexiques et deux schémas se recoupent. Ce n'est pas dans mes valeurs de demander aux lecteurs de payer deux fois pour la même chose. Bien sûr, les sujets sont similaires. Les mêmes notions reviennent.

La dramaturgie (560 pages) est le corpus majoritairement théorique. Il s'adresse à tous ceux, amateurs ou professionnels, qui veulent comprendre les grands principes de l'art du récit. À mon avis, il peut aider ceux qui veulent raconter une histoire mais il est clair que, pour le passage à l'acte, le livre prioritaire est *Construire un récit* (256 pages). J'y propose une méthode pour... euh, comment dire... construire un récit.

Donc, j'ai tendance à penser que le titre est bien choisi. On peut aborder *Construire un récit* sans avoir lu *La dramaturgie* mais certaines notions sont très développées dans *La dramaturgie* et

beaucoup moins dans *Construire un récit*. Une autre caractéristique de *Construire un récit* est qu'il est plus court. Il semble que, pour certains, ce soit une qualité. À l'amérrrrricaine! comme dirait le facteur (Jacques Tati) dans *Jour de fête*. À mon avis, on est quand même loin du coloriage avec des chiffres.

Quant à *Évaluer un scénario* (60 pages), il est destiné aux lecteurs, script doctors, décideurs qui sont amenés à évaluer la qualité narrative d'un scénario (donc d'un scénario au sens de récit, pas au sens de plan).

Évaluer un scénario peut intéresser les auteurs eux-mêmes, en les aidant à prendre du recul. Étant donné qu'il concerne aussi les professionnels du théâtre, j'ai tendance à penser que son titre a été choisi avec une coupable légèreté.

Par ailleurs, j'estime que le chapitre I d'*Évaluer un scénario*, consacré à cette valeur essentielle qu'est l'authenticité, gagnerait à être lu, relu et infusé par les cinéphiles et les critiques.

Le cinéma dans un fauteuil

Qui va l'emporter celui de la salle de cinéma ou celui du salon chez soi?

La baisse tendancielle de la fréquentation cinématographique

Depuis les années 1950, la télévision a fait chuter la fréquentation cinématographique pour une raison simple, celle de la loi du moindre effort. Il est plus facile de regarder un spectacle chez soi que de se déplacer pour aller dans une salle de cinéma.

L'industrie cinématographique dominante, celle de Hollywood a tenté de riposter avec le grand écran du cinémascope dès 1953, la généralisation de la couleur, le son stéréo. La tentative du supergrand écran comme le Cinérama s'est vite soldée par un échec de même que les drive-in. Le nombre de films produits a considérablement augmenté et les améliorations techniques tant pour l'image que pour le son (Dolby, THX) ont sans cesse apporté un plus. Les nouveaux aménagements de salle comme les multiplexes ont attiré un jeune public avec l'addiction au sucre (pop corn, confiseries Haribo) et la programmation directement inspirée des comics Marvel inonde le marché avec Batman et Spiderman dont les films sont bourrés d'effets spéciaux qui servent de Tabasco pour relever le goût des navets. Autre astuce pour entretenir une industrie sous perfusion: la vente des produits dérivés. Le dernier *Stars Wars* a rapporté une manne financière énorme avant même sa sortie en salles. Mais le dopage permanent à coups d'expédients pourra-t-il au moins redresser durablement la courbe de la fréquentation? Rien n'est moins sûr.

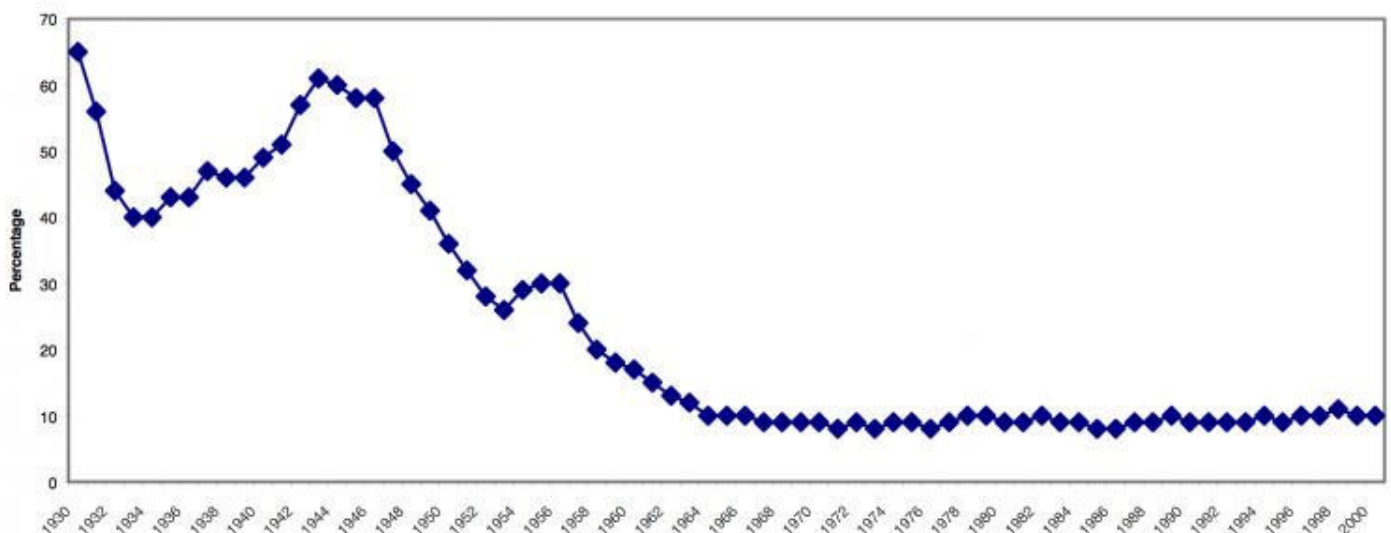


Fréquentation cinématographique en France de 1938 à 2011. Document de l'Université de Caen. On constate une certaine reprise après l'étiage de 1990. En 2015, le nombre de films vus par habitant est stabilisé à 3 depuis 2010. Pour mémoire il atteignait presque 9 en 1950.

Ce qui relève de l'intime a trouvé son espace dans l'intimité

N'en déplaise aux puritains de toutes obédiences, force est de reconnaître que l'industrie de l'audiovisuel pornographique a toujours su saisir au bond les possibilités offertes par les innovations technologiques. Sans le savoir Kodak avec son Super 8 pas cher et les projecteurs qui allaient avec a permis l'éclosion d'une véritable industrie du cinéma pornographique dans la décennie 1970-1980 (Lasse Braun en Allemagne pour la grande pro-

Pourcentage de la population américaine allant au cinéma chaque semaine : il est passé de 65 % en 1930 à 10% depuis 1970 jusqu'en 2000.





Marc Dorcel, le pape du porno français, a investi dans la réalité virtuelle pour conforter sa position sur un marché rémunérateur

duction en série) avec ses stars masculines comme « Alban » pour la France et John Holmes pour les USA, un peu oubliées depuis la célébrité médiatique d'un certain Rocco Siffredi. Une star féminine comme Brigitte Lahaie a su habilement se reconvertir en animatrice radio. Les cinémas de quartier, ont basculé dans le porno pendant six années (avec la mansuétude des pouvoirs publics) pour survivre avant d'être transformés en magasins de frusques ou d'alimentation. À cette époque on a pu voir à la même page du très austère Journal officiel des listes nominations à des postes prestigieux du ministère de la culture suivies de listes de films graveleux aux titres très crus, ayant reçu l'autorisation de sortie en salles. Merci Giscard. Adieu la lecture rigolote sous Mitterrand. Dans le domaine de la sphère privée, les cassettes VHS et les magnétoscopes ont pris la relève du Super 8, avant de sombrer aux oubliettes avec Internet qui permet, excusez du peu, le streaming en 3D et en haute définition. Plus besoin de supports comme des DVD, ni même de téléchargement puisqu'on peut tout visionner sur les écrans de téléviseur ou de PC. Le pape du porno français Marc Dorcel a investi dans la réalité virtuelle. Les prises de vues sont effectuées avec une grappe de caméras GoPro et à l'autre bout de la ligne, le client est muni d'un casque pour smartphone. Il en prend plein les yeux au point qu'il est en situation immersive « haptique », comme s'il pouvait toucher et interagir. Bref, Marcel Dorcel vise plus que l'or pour ses « valseuses » alors qu'il est déjà bien pourvu. On n'arrête pas le progrès de l'appât du gain. Une étude de 2011 indique que 40 millions d'Américains sont des consommateurs réguliers de films pornos et que chaque seconde 30 000 d'entre eux en visionnent. Les revenus mondiaux de cette industrie s'élèveraient à 5 milliards de dollars. Tout ça pour dire que ce qui relève de l'intime a trouvé son espace de diffusion, celui de l'intimité. Plus besoin de cinéma X en salles, tourné en 35 mm coûtant très cher à produire. Ce cinéma a été condamné à mort par son classement qui lui a interdit toute publicité promotionnelle. Le circuit de la vidéo c'est moins cher et rapporte beaucoup plus et avec Internet c'est le pactole assuré.

La salle de cinéma est-elle menacée par une extension de l'espace intime ?

Malgré les bons chiffres de la fréquentation cinématographique en salles, les modes de consommation de films sont de plus en plus individualisés : vidéos à la demande, streaming. Un petit programme comme Chromecast de Google permet de visionner des centaines de films souvent piratés, en mauvaise définition, et aussi très souvent de série B. Il y a aussi quelques très bons films à redécouvrir car ils ont été mal diffusés à leur sortie. Citons au hasard, un film produit en Thaïlande : *Les Pirates de Langkasuka*, un film fantastique d'aventures assez remarquable. Un petit programme comme pop-corn permet de voir très rapidement des grosses productions à succès sans bourse délier. Voir *American Sniper* c'est mieux en salle bien sûr, mais économiser 11 à 12 €, peinarde chez soi, pour visionner le film en qualité haute définition et son Dolby surround n'est pas à négliger. La société Netflix a fait irruption avec un important catalogue de films récents qui perturbe les distributeurs de vidéos VOD.

On nous dit qu'aller voir un film en salle est l'essence même du cinéma, car cela permet de partager collectivement les mêmes émotions (rires, larmes, angoisse) avec des inconnus qui se sont spécialement déplacés pour voir le même le film que vous. Le grand écran, la qualité de la projection aujourd'hui numérique, l'acoustique sophistiquée, sont les atouts majeurs pour la diffusion en salle. Pour permettre l'exploitation en salles dans les meilleures conditions de rentabilité, des délais ont été institués pour la vidéo à la demande, la distribution de DVD et le passage sur les antennes de télévision. Avant la projection d'un grand film à succès, on voit maintenant fleurir sur les écrans des annonces indiquant qu'il est strictement interdit de tenter de capter le spectacle avec une caméra numérique. En effet, il est très facile de capturer le dernier James Bond et de le mettre en ligne sur Internet sous un nom d'emprunt pour éviter de se faire repérer. Très vite, par un processus viral, le film sera téléchargé et vu des milliers de fois au grand dam des inspecteurs d'Hadopi chargés de réprimander les adeptes de téléchargement sauvage.

La réalité d'aujourd'hui c'est l'immédiateté, l'abolition du temps et des distances : les transactions financières robotisées s'effectuant en une infime fraction de seconde, la tendance générale veut donc que tout se fasse tout de suite sans attendre. Pour les films, il y a une énorme pression pour rétrécir le temps entre l'exploitation en salle et la mise en ligne des VOD. Les pirates ont devancé le mouvement et ne se gênent pas pour enregistrer sur une caméra numérique les films dès leur sortie.



Le cinéma en salle, concurrencé par les petits écrans, jusqu'à ceux des smartphones, résiste mais il doit faire face à la popularité des séries TV comme Game of Thrones et surtout aux jeux vidéos, très réalistes, qui attirent un jeune public de plus en plus nombreux.

Conscient de cette évolution, certains cinéastes ont décidé qu'il valait mieux élargir la diffusion à un vaste public n'allant pas souvent ou jamais en salle au moment de la sortie d'un film en salle. C'est le projet Screening Room qui suscite des controverses.

Screening Room. De quoi s'agit-il ?

L'idée est venue de Sean Parker, créateur de Napster, pionnier du partage et d'échanges de fichiers (peer to peer) qui a bousculé l'industrie musicale. Quel est le principe ? Il s'agit d'acquérir un boîtier pour 150 \$ puis de déboursier 50 \$ pour une durée limitée de 48 heures afin de recevoir chez soi un film sortant en salle le même jour. Les exploitants devraient toucher 20 € par film vu à la maison. C'est un peu comme pour les pizzerias : on peut consommer sur place ou bien emporter des pizzas pour consommer chez soi.

Le raisonnement économique se tient en apparence car il ne s'agit pas de débaucher la clientèle des salles mais de l'élargir au public qui ne fréquente pas le cinéma. Ce public voudra-t-il payer 50 € pour voir un film ou bien cherchera-t-il plutôt le film via la piraterie qui lui offrira gratuitement quelques jours après ?

Parmi les soutiens au projet : Spielberg, Scorsese, J. J Abrams

Parmi les opposants : James Cameron, Brett Ratner et Roland Emmerich. Pour eux la chronologie des médias doit être respectée et le cinéma doit rassembler les gens.

La diffusion des films de la FFCV à l'ère du numérique

La production des films autofinancés de la FFCV n'a rien à voir avec l'industrie du cinéma qui doit engranger rapidement des bénéfices pour pouvoir investir à dans de nouveaux projets et pourtant l'ère numérique oblige à se poser des questions. Doit-on encore se contenter d'une diffusion restreinte dans des salles à l'occasion de festivals, alors qu'un film sur Youtube ou Daily Motion peut être vu par des milliers de spectateurs et que sa carrière peut se prolonger dans la durée ? La diffusion des films de la fédération sur Wistia est encore modeste (1700 visionnages) mais elle est prometteuse. La diffusion en direct du concours national par une web TV comme MDL élargit considérablement le public au moment du concours et après puisque les films sont inclus dans les programmes quotidiens de la chaîne. Il y a la grande salle avec X spectateurs et Y spectateurs chacun dans son salon. Durant l'année, il peut y avoir grâce au Cloud et aux téléchargements des spectacles en grande salle et des visionnages chez soi.

On pourrait faire encore mieux, si les avant programmes étaient rétablis dans les cinémas. Le même jour dans 250 salles, on pourrait organiser une vraie projection numérique de cinéma, d'un ou deux films primés de la FFCV. C'est techniquement possible, on peut donc en rêver.

Ph. S

De l'écriture à la projection en 7^e Région

Le week-end des 19 et 20 mars, à la demande de Jacqueline Baudinat de la Région 7 j'ai animé un stage sur la chronologie menant de la phase de l'écriture à la projection d'un film.

Contre toute attente 40 personnes issues de 10 clubs sont venues à Saint-Jean de Maurienne pour assister à cette formation. Parmi les participants, il y avait tout autant de réalisatrices et réalisateurs de longue date que de personnes débutantes.

Au cours de mon exposé sur la conduite à suivre pour réaliser un film, tous les participants ont constaté qu'ils n'avaient qu'une vue partielle des étapes menant à la projection d'un film.

La formation durait une journée. Le matin, m'appuyant sur le document "comment faire en film en 2016", que j'ai envoyé à tous les présidents de clubs et à tous les participants, l'ensemble des participants a pris conscience de l'importance de se poser les questions qui motivent à vouloir réaliser un film. Et parfois, il peut même être logique de ne rapporter que des photos si le temps imparti à un tournage n'est pas suffisant ou si le fil conducteur du film reste trop flou. Reprendre la chronologie de construction d'un projet permet également de disposer de nouveaux éléments d'analyse et d'évaluation d'un film.

Fort de ces nouveaux éléments critiques, en début d'après midi, nous avons projeté des films dont les réalisatrices et les réalisateurs n'étaient pas pleinement satisfaits mais ne sachant pas vraiment les raisons pour lesquelles leur film ne fonctionne pas. Après la projection, ce sont les stagiaires qui eux-mêmes ont analysé leur propre film ou celui des autres. Les conclusions qui ont été tirées étaient toutes fort pertinentes, mettant le doigt sur l'absence de préparation, d'écriture et de fil conducteur à leur sujet.

À partir de ces constats nous avons donc recherché les moyens à mettre en œuvre pour dépasser les écueils constatés.

La dernière partie de la formation a permis de trouver un projet de film commun ayant pour thème, la place du bio aujourd'hui. Ce thème assez large permet de réaliser des films de 3 à 5 minutes sous une forme libre dans laquelle nous trouverons une interview principale, 2 à 5 interviews secondaires suivant un scénario préparé à l'avance.



Ensuite nous avons établi un calendrier. Chaque club présentera son dossier de production à chacun des autres clubs pour la fin juin et à la mi octobre, tous les « ours » seront projetés puis analysés et commentés par tous les participants. Et à la fin de l'année 2016, tous les films remontés seront présentés.

Fort de cette expérience, je propose à vous tous, présidentes et présidents de région d'organiser ce même type de formation région par région, ouverte à tous les adhérents de nos clubs.

Au cours des 2 jours, l'ensemble des participants a apprécié l'initiative prise par la FFCV de s'adresser directement aux clubs.

Ainsi chacun a pu mesurer que l'intérêt de la fédération ne s'arrêtait pas à collecter quelque argent pour se payer un somptueux bureau parisien...

Le diagnostic que j'ai effectué aux cours des 18 mois passés m'a permis de mettre en place cette nouvelle forme de formation. Je me suis également inspiré des propositions que vous m'avez faites pour établir les documents que je vous envoie depuis quelques semaines.

M'engager sur cette difficile voie m'a également permis de remettre en question certaines de mes certitudes et m'a conforté dans l'idée que nous devons repenser totalement les actions de formation disparates et souvent peu adaptées que l'on trouve dans les ateliers, chacun ayant sa propre manière de former ses membres.

Pascal Bergeron

76^e Concours national de la FFCV Cinéma Océanique de Soulac-sur-Mer



M.Xavier Pintat, sénateur maire de Soulac-sur-Mer reçoit la délégation fédérale en compagnie de Me Chantal Lescorce adjointe à la culture. Ph.Jules Lambert



Bernard Delhomme secrétaire général de l'UR6 s'est joint l'après midi à la délégation pour aborder les questions techniques avec le technicien d'Artec, société de diffusion qui gère l'Océanique. À droite, le projecteur numérique DCP Dorémi qui sera mis à contribution pour les projections. Photos Jules Lambert.

Le court-métrage s'installe en Médoc

SOULAC-SUR-MER

En septembre, la station balnéaire déroule le tapis rouge à Mon cinéma

La station balnéaire de Soulac-sur-Mer a été élue par la Fédération française de cinéma et de vidéo (FFCV) pour organiser le 76^e concours national au cinéma Océanic. L'événement est programmé du 22 au 25 septembre prochains. Et s'intitulera désormais Mon cinéma, afin de marquer son image de proximité.

Le Soulacais Jules Lambert, actuel président de la 6^e région de la FFCV, déjà organisateur de trois festivals régionaux en 2012, 2013 et 2014, en partenariat avec la municipalité de Soulac et la société Artéc, connaît bien les atouts de Soulac en la matière. Il est l'artisan de cette première. Le concours national, traditionnellement organisé à Bourges, s'était déplacé à Vichy en 2015. Et s'installe finalement en Médoc. Les adhérents des huit fédérations nationales de la FFCV seront donc rassemblés à Soulac pour cette nouvelle édition.

L'affiche est prête

Les quelque 80 films sélectionnés, courts-métrages de 30 minutes maximum, ont été réalisés par les adhérents des clubs régionaux, dont l'objectif n'est ni commercial ni professionnel (bien qu'Édouard Molinaro ait été formé), mais patrimonial et pédagogique. La FFCV - créée en 1933 - constitue une réserve d'images et de témoignages qui sont déposés sous forme de fichiers numériques à la Bibliothèque nationale de France. Elle a été reconnue d'utilité publique en 2007 par le ministère de la jeunesse



Jules Lambert, Marie Cipriani, Chantal Kremmer, Philippe Sevestre et... l'affiche du festival, présentée en début de semaine à l'Océanic. PHOTOM.C.

et des sports, le ministère de la Culture et le conseil d'État. Sa cinémathèque est riche de plus de 2 000 titres, mis à la disposition de ses clubs. Dans le cadre du développement des télévisions de proximité, la FFCV est devenue partenaire de la chaîne Monde du Loisir, qui diffuse des films faisant partie de son catalogue et retransmet en direct le festival national. Elle est également affiliée à l'Unica, prolongement à l'international du cinéma auto produit.

Sa 14^e présidente nationale (et première femme), Marie Cipriani, Chantal Kremmer sa secrétaire générale, Philippe Sevestre son web-

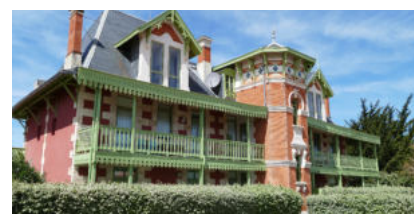
master, s'étaient déplacés à Soulac lundi dernier, à l'instigation de Jules Lambert, pour une rencontre de travail avec le sénateur-maire Xavier Pintat et son adjointe à la culture, Chantal Lescorce. L'affaire est entendue et l'affiche d'ores et déjà imprimée. Il ne s'agissait que de finaliser des détails de l'organisation et de visiter les lieux.

Avalanche de prix

À l'issue du palmarès, seront remis le prix du président de la République, le prix de la ville de Soulac, le prix du Centre national de la cinématographie et de l'image animée, le prix de la FFCV. Les fédérations

participant au 76^e concours national sont : la 1^{re} région (Ile-de-France, Guadeloupe), la 2^e région (Hauts de France), la 3^e région (Centre Val-de-Loire, Normandie), la 4^e région (Pays de la Loire, Bretagne), la 5^e Région (Grand Est, Bourgogne, Franche Comté), la 6^e Région (Sud-Ouest), la 7^e région (Auvergne, Rhône-Alpes), et 8^e région (Languedoc-Roussillon, PACA, Corse), **Maguy Caporal**

L'entrée de L'Océanic, durant la durée du festival, sera gratuite pour le public. Renseignements au 01 44 24 90 25 ou par courriel : fedvid@free.fr. Un site : www.fccinevideo.org



Une architecture balnéaire remarquable qui est soigneusement conservée. Photos Jules Lambert.

Le 76^e Concours national de la FFCV est l'occasion d'assister à un festival original puisque les films présentés en compétition nationale ont déjà été sélectionnés dans huit compétitions régionales où chaque année près de trois cents films sont présentés.

Horaires des séances

L'ouverture officielle des rencontres aura lieu le jeudi 22 septembre à 20 h 30 avec la présentation du jury.

Les projections du concours se dérouleront à partir du vendredi 23 de 9 heures 30 à 12 heures, de 14 heures à 19 h 30 et de 20 h 30 à 22h 30. Elles commenceront à 9 h30 le samedi et se termineront en fin d'après midi ce qui permettra de commencer le forum. La matinée du dimanche débutera à 9 heures et sera consacrée aux débats du Forum. Le palmarès sera proclamé vers 11 h 30.

Hébergements, restauration

Pour tous renseignements adressez-vous à l'Office de tourisme 68 rue de la Plage BP2 33780 SOULAC SUR MER

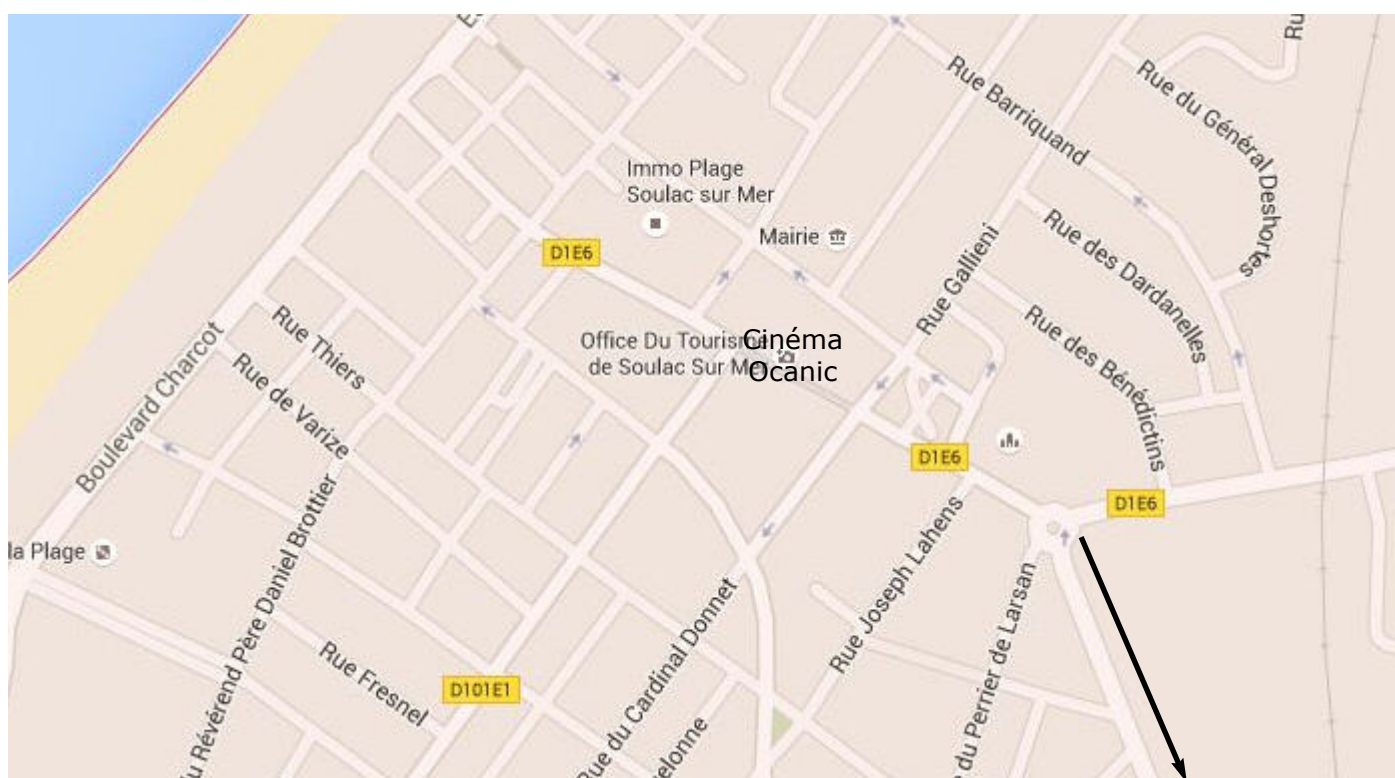
Tél : 05 56 09 86 61 contact@soulac.com
site Internet : www.soulac.com

Le guide complet de l'Office de tourisme peut être téléchargé sur le site Internet de la FFCV.

Vous pouvez prolonger votre séjour car la fin de saison est généralement ensoleillée et agréable : hôtels, campings, villages de vacances, résidences de tourisme, chambres d'hôtes.



Un aperçu de l'entrée du cinéma Océanic, en zone piétonne, qui jouxte l'entrée de l'Office de tourisme, avec l'annonce du concours national au balcon. En sortant, à gauche, la brasserie Le Rallye vous accueillera pendant les pauses.



La gare

Le conseil d'administration de la FFCV se réunira de 15h 30 à 17 h à la Salle Socio-culturelle derrière le cinéma Océanic

L'assemblée générale à laquelle tous les participants qui le souhaitent sont invités se tiendra également dans cette même salle de 17h 30 jusqu'à 19 h. Les présidents de clubs, munis de pouvoirs le cas échéant, devront émarger la feuille de présence à l'accueil à l'entrée du cinéma.

Le forum commencera samedi en fin d'après midi et se poursuivra le dimanche matin dans la salle socioculturelle.

Le repas de clôture se tiendra le samedi soir dans un restaurant (produits frais de saison) à proximité du cinéma. Ceux qui le souhaitent pourront ensuite se rendre au Casino de la plage.

Le palmarès aura lieu à 11h 30 dans la salle socioculturelle et sera suivi d'un vin d'honneur.



BULLETIN D'INSCRIPTION 2016 Mon cinéma

76^e Concours national de la FFCV
Cinéma Océanic du 22 au 25 septembre 2015

NOM : Prénom
accompagné(e) de

NOM :Prénom.....

NOM :Prénom.....

Adresse :

CP :Ville:

Atelier FFCV :

Téléphone :

Courriel :@.....

Frais d'inscription 10 € par personne, 0 € pour les réalisateurs	Total	<input type="text"/>
--	-------	----------------------

Inscription pour le repas de clôture 32 € (produits frais et vin compris)	Nombre de personnes :	<input type="text"/>	Total	<input type="text"/>
--	-----------------------	----------------------	-------	----------------------

+
Tombola pour les personnes inscrites au repas de clôture

Billet de tombola 2€	Nombre	<input type="text"/>	Total	<input type="text"/>
----------------------	--------	----------------------	-------	----------------------

Carnet de 10 billets 10 €	Nombre	<input type="text"/>	Total	<input type="text"/>
---------------------------	--------	----------------------	-------	----------------------

À gagner :caisses de 12 bouteilles de vins prestigieux du Médoc

TOTAL GÉNÉRAL			<input type="text"/>
----------------------	--	--	----------------------

Construire une site Web : comment faire ? combien cela coûte ?

Les bonnes questions

Avant de commencer, il faut se poser les bonnes questions sur les ressources dont vous disposez :

- 1 Le temps
- 2 La connaissance technique (ou votre intérêt pour l'apprentissage du codage)
- 3 Vos talents en matière de design (ou votre intérêt pour apprendre le design)
- 4 L'argent

La plupart des gens manquent d'une au moins de ces quatre ressources mais il faut savoir aussi qu'on n'a pas besoin de disposer de ces quatre ressources pour créer un site web.

S'il faut évaluer le coût de votre site web, la première question à se poser est de définir la ressource qui fait défaut.

Par exemple, vous avez du temps, et vous ne savez pas trop si vous pouvez vous intéresser au codage ou au design. Dans ce cas la question de l'argent est une simple question de quantité dont on dispose. Il faut se poser seulement la question : est-ce que la dépense envisagée vaut vraiment le coup ?

Cinq phases obligées

Lorsqu'il faut construire un site il y a cinq phases obligées :

- 1 La mise en route du site
- 2 Apprendre l'utilisation d'un programme de construction de site
- 3 Déterminer de design de la mise en page
- 4 Créer du contenu
- 5 Gérer la maintenance, les dysfonctionnements et les mises à jour

Pour chacune de ces phases vous devez évaluer le temps disponible, l'apprentissage des techniques du savoir-faire (contenu et design)

Si une de ces phases vous échappe, vous pouvez avoir recours soit à un professionnel qui fera le travail de mise en place du site soit à une technologie de pointe qui vous aidera à résoudre vos problèmes.

Bâtir un site c'est comme faire une soupe maison

Bâtir un site cela ressemble un peu à la fabrication d'une soupe maison et pour cela il y a trois méthodes.

1. Méthode A. On fait son marché et on fait tout soi-même, du début à la fin. Cette méthode est de moins en moins employée.

2. Méthode B. On se fait livrer des ingrédients déjà préparés, mais alors il faut être en mesure les assembler selon la recette.

3. Méthode C. On se fait livrer un produit entièrement élaboré. Tout le processus est automatique. On a une soupe maison sans savoir faire la cuisine.

Depuis l'apparition sur le marché de logiciels comme Word Press qui relèvent de la méthode B, avec ou sans l'aide d'un professionnel pour aider, nombreux sont ceux qui se lancent avec cette option, parce que c'est à la mode et sans trop savoir où ils s'engagent et s'ils ont assez de temps pour se familiariser avec la maîtrise de ce programme. D'autres utilisent des programmes comme Wix, Squarespace ou Weebly qui permettent de construire un site selon le principe du « glisser-déposer ».

Utilisez WordPress (construction de site auto hébergé) si :

- Ce n'est pas votre premier site Web et vous avez une certaine expérience de gestion de sites Web.
- Si vous avez une conception de site très spécifique matérielle ou logicielle à laquelle seul WordPress peut répondre.
- Si vous avez du temps et de l'argent à dépenser pour apprendre, construire et gérer un site WordPress.

Utilisez Wix, Squarespace ou Weebly (construction de site Web entièrement hébergé) si :

- Il s'agit de votre premier site Web.
- Vous n'avez pas besoin d'un design spécialement personnalisé ou des outils/logiciels spécifiques sur votre site Internet.
- Vous avez peu de temps à consacrer à votre site Internet et vous ne voulez pas vous astreindre à apprendre le codage.
- Vous avez peu d'argent à investir dans votre site Web et vous n'avez pas l'intention de recourir à des développeurs ou des concepteurs qualifiés pour vous aider.
- Vous voulez le plus de contrôle possible sur votre site Web et vous ne voulez pas continuer à payer un concepteur ou développeur pour apporter des modifications. Vous souhaitez gérer votre site Web vous-même.

*D'après ConnieWong, Website builder expert.
<http://www.websitebuilderexpert.com/>*



**Sauvez vos anciens films et cassettes
avant qu'il ne soit trop tard !**

VHS
SVHS
VHS-C



Video8
Hi8
Mini DV

**<http://filmtransfert.jimdo.com>
asimage37@gmail.com**



**Nous numérisons pour vous
tout support magnétique
vhs, miniDV, Hi8 etc...
ainsi que les films argentiques
super 8 , 9,5 etc...**

Mon cinéma

22-25 sept 2016

76e concours national de la Fédération française de cinéma et vidéo

SOULAC CINÉMA OcéanIC

22 20h30 Ouverture
23 9h30/12h 14h/19h30 21h
24 9h30/12h 14h/20h
25 9h/11h Forum 11h30 Palmarès

FFCV 53 rue Clison 75013 Paris
01 44 24 90 25 fedvid@free.fr

